

### Social en images

Un documentaire évoque l'usage d'une plante sacrée pour lutter contre l'**addiction**. **2**

### DOSSIER Résilience



### La résilience, un concept qui donne des ailes

Née aux Etats-Unis il y a une cinquantaine d'années, la résilience est la capacité de certains individus à rebondir après un choc sévère et de poursuivre une vie satisfaisante. Ce n'est ni une recette miracle, ni un état, mais un processus. Le foyer Jeanne-Antide à la Chaux-de-Fonds, qui accueille des enfants de 0-6 ans, séduit par cette approche, se positionne comme pôle de compétences en Suisse. Il apparaît que ce modèle peut également être très utile en santé publique. Le psychanalyste français, Serge Tisseron, critique vertement la résilience «qui rend heureux» et met en garde les travailleurs sociaux. **3-13**

### Chronique juridique

Contrat de **bail** : droits et devoirs des locataires et des bailleurs. **14-15**

### Actualités

«Ce n'est pas l'**illettrisme** qui produit l'exclusion», selon Marianne Waeber, coordinatrice de l'Association «Français en jeu». **16-17**

Les boîtes de **réinsertion** explosent pour les jeunes sans emploi. De nouvelles structures naissent. **18-19**

Des élèves se forment à la **médiation par les pairs** pour lutter contre la violence et les incivilités. **20-21**

### Plume libre

Une jeune femme hémiplegique plaide pour des attitudes plus respectueuses envers les personnes en situation de **handicap**. **22**

**Lu pour vous** **23**

**Le social sur le web** **24**

**Social en lecture** **25**

**Social express** **26-28**

**Agenda** **29-31**

# Le bonheur à tout prix

**R**ebondir en cas de traumatisme, tel est le cœur du dossier de ce mois consacré à la résilience. Ce verbe implique une énergie, une dynamique particulière, des compétences personnelles pour atteindre un bien-être supérieur. La résilience apparaît comme un concept qui rend heureux.



De nos jours, le bonheur devient presque une obligation. Surtout dans un pays riche, développé, où prendre soin de son âme est un luxe. Les marginaux, les chômeurs et ceux qui sont confrontés à la maladie, au deuil, à la guerre... sont sommés de s'en sortir à tout prix. La pression les étirent : «Ne te laisse pas abattre, avance, secoue-toi, consulte un psy...». Les conseils submergent celui qui n'a pas trouvé sa voie... car tout est mis en œuvre dans notre société pour vivre mieux. Tant et si bien que si la personne ne sort pas grandie des épreuves vécues, la société, impitoyable, la rend responsable... Coupable de ne pas avoir réussi!

Or comment évaluer une vie réussie? Certains se basent sur des critères quantitatifs : un travail bien rémunéré, un logement, des biens matériels. Mais le bonheur ne se mesure pas, il se vit. Trouver un travail valorisant, source d'enrichissement personnel, se sentir en harmonie avec ses proches et ses convictions intérieures sans envenimer les conflits qui détruisent, y contribuent. Si ce n'est pas le cas, mieux vaut changer de route.

Car au fond de nous brûle une flamme qui ne demande qu'à être activée. Bien souvent, nos passions ont été occultées, des choix contraints ont été effectués en évinçant ce qui nous anime réellement. Restons à l'écoute de qui sommeille dans notre for intérieur. ■

Françoise Debons Minarro

**Prochain dossier:**  
**Isolement social**



DR Le Dr Mabit-Bonicard, fondateur d'une clinique atypique en Amazonie.

## La toxicomanie, quête anarchique de la vérité

A Genève, le Conservatoire des savoirs médicaux traditionnels et populaires a organisé en 2004 un colloque sur la toxicomanie en Occident. Un documentaire français raconte l'usage d'une plante sacrée pour lutter contre l'addiction.

**«L'Ayahuasca, le serpent et moi», un film d'Armand Bernardi. Une production Artline Films, 2003. Le DVD de ce film peut être acquis auprès du Conservatoire des savoirs médicaux traditionnels et populaires. Tel. 022 734 67 34. [www.csmtp.ch](http://www.csmtp.ch)**

**E**n Occident, l'usage de la drogue répondrait à une soif de savoir. Mais, là où les sociétés traditionnelles sont dotées de chamans, de rites ancestraux et d'une cosmogonie partagée par tous les membres du groupe, l'absence de cadre autour des expériences de conscience modifiée, dans les pays riches, expliquerait le désarroi dans lequel se retrouvent finalement plongées les personnes toxicomanes. C'est l'une des thèses explorées lors d'un colloque organisé à Genève en 2004 par le Conservatoire des savoirs médicaux traditionnels et populaires (CSMTP). Le thème abordé «Toxicomanie en Occident, la quête sauvage» renvoie aux années 60, où drogue et spiritualité avaient fait route commune, grâce aux expérimentations des beatniks. Aujourd'hui, cette voie réapparaît dans l'ethnopsychiatrie\*, qui utilise la notion de sacré.

A Genève, l'un des invités à ce colloque a pour nom Jacques Mabit-Bonicard : un médecin belge installé en Amazonie, fondateur d'une clinique qui propose à des personnes toxicomanes – et à des gens souffrant d'autres pathologies – un travail thérapeutique avec hallucinogène, grâce à une plante sacrée : l'Ayahuasca. Utilisée par les Indiens

d'Amazonie, principalement au Pérou, ce végétal sert à accompagner des rituels séculaires. Les sociétés qui l'utilisent le font également à des fins thérapeutiques. «En Occident, la réponse à la toxicomanie a trait à la neurochimie ou à la psychologie. La notion de quête, du sacré, du religieux, par les usagers de drogues, n'est plus vraiment explorée», constate Gérard Thévoz, éducateur au sein de l'association genevoise d'aide aux toxicomanes ARGOS. Mais à l'heure où la cocaïne fait des ravages en Europe et où la médecine occidentale n'offre contre cette toxicomanie que peu de résultats, «il faut rester ouvert à toute hypothèse de travail», commente Annie Mino, psychiatre genevoise et spécialiste, invitée au colloque du CSMTP.

### Un documentaire bouleversant

C'est donc dans cet univers hybride – entre médecine moderne et savoir traditionnel – que le réalisateur français Armand Bernardi a plongé sa caméra, réalisant un film en forme d'odyssée intérieure, en suivant le parcours d'un jeune Occidental en Amazonie. Etudiant en psychologie, ce garçon souffre d'angoisses. Il espère guérir à travers un parcours initiatique. «L'Ayahuasca, le serpent et moi» est un documentaire bouleversant. Il laisse cependant le spectateur totalement libre de se forger une opinion sur cette expérience culturellement métissée, grâce à la distance que maintient le réalisateur avec son sujet. De fait, les explications du Dr Mabit-Bonicard, fondateur de la clinique pour toxicomanes où séjourne le jeune homme du film, éclairent sa recherche, mais n'imposent rien. Quant au héros de ce documentaire, dont le visage beau et fermé accompagne tout le film, il ne peut nous convaincre. Et pour cause : ses expériences avec l'Ayahuasca se révèlent tellement fortes qu'il se montre incapable de les évoquer face à la caméra!

On découvrira, à travers les récits d'un quinquagénaire occidental, de plusieurs Indiens, d'un ancien narco-trafiquant et d'un autre jeune homme toxicomane en fin de cure, qu'une des visions récurrentes provoquées par cet hallucinogène n'est autre qu'un serpent. Au bout de la quête, il arrive que cet animal avale le patient, le libérant ainsi de ses monstres. «Ce processus n'est possible que lorsque la personne qui l'entreprend accepte de se lâcher complètement, de renoncer, ce qui est une des conditions de la vie et de son développement», estime Jacques Mabit-Bonicard. Réunis dans une case sans lumière, en compagnie de médecins et de chamans, les pensionnaires de la clinique Takiwasi entreprennent leur voyage après une semaine d'isolement et de jeûne. La caméra du documentaire tourne dans la nuit spectrale, et nous laisse découvrir les gestes et visages des patients, grâce à un support infrarouge. On les observe gesticuler, sourire, hurler, se palper, ou crier à l'aide, dans une sorte de réplique vivante et musicale – quelqu'un joue de la flûte – d'un tableau de Jérôme Bosch. Les yeux des patients, dilatés, errent dans la nuit. La caméra capte leur luminescence, verte. Au bout, viendra la délivrance. ■

Stéphane Herzog

\* Au sujet de l'ethnopsychiatrie et des drogues, voir le site du Centre Georges Devereux, [www.ethnopsychiatrie.net](http://www.ethnopsychiatrie.net)



© Gettyimages

## La résilience, un regard qui donne des ailes

**T**out a commencé par une étude longitudinale à Hawaï entre 1955 et 1987. Une chercheuse américaine, Emmy E. Werner, publie quatre livres en faisant état du développement de 696 enfants pauvres entre 1, 2, 18 et 32 ans. C'est l'un des récits fondateurs de la résilience, capacité que chaque individu recèle à tirer parti de son environnement de façon positive. Né aux Etats-Unis, il y a une cinquantaine d'années, le concept de résilience trouve écho en France depuis la dernière décennie. En septembre 2004, un colloque a réuni en Suisse le psychiatre et éthologue Boris Cyrulnik, et Michel Manciaux, professeur de pédiatrie sociale et de santé. Ils ont esquissé quatre caractéristiques de la résilience: identification d'un traumatisme; mise en place de stratégies de résistance; potentiel de développement préservé; propension à l'épanouissement.

La résilience n'est pas un état, mais un processus. Cela n'est jamais acquis. Elle se déroule sous le regard du tuteur de résilience, qui découvre, souvent tardivement, qu'il a joué un rôle majeur dans un parcours de vie.

Le foyer Jeanne-Antide à la Chaux-de-Fonds, qui accueille des enfants de 0-6 ans issus de familles en

crise, a été séduit par cette approche. Futur membre de l'Observatoire de la résilience, basé à Paris, il se positionne comme un pôle de compétences en matière de résilience. Nous relatons ici des expériences pratiques en lien avec la notion de résilience dans divers domaines: petite enfance, adolescence, vieillesse.

Boris Cyrulnik l'affirme: il n'y a pas d'âge pour être résilient. Elle apparaît davantage comme une attitude, un changement de regard et se distancie de toute thérapie. En un mot, ce n'est pas une recette miracle.

Très critique face à ce concept, qu'il qualifie de «mot valise», le psychanalyste français Serge Tisseron, a répondu aux questions de *Repère social*. Il critique vertement cette approche, destinée à «rendre heureux», et met en garde les travailleurs sociaux qui rêveraient d'être tuteurs de résilience. ■

Françoise Debons Minarro

**Vous trouverez la bibliographie du dossier sous [www.reperesocial.ch](http://www.reperesocial.ch)**

### sommaire

Favoriser l'émergence de la résilience est un pari au quotidien	4-5
Un modèle utile en santé publique	6-7
Emmy Werner et les enfants de Kauai : un récit fondateur	8
«Peux-tu me citer un exploit dont tu es fier?»	9
Le merveilleux succès d'un mot valise	10-11
A l'approche de la mort, il devient urgent de vivre	12
Quand un jeune tire sa tribu vers le haut	13

# Favoriser l'émergence de la résilience : un pari au quotidien

Au foyer pour enfants Jeanne-Antide, à la Chaux-de-Fonds, le concept de résilience imprègne toute la maison.

Reportage dans une institution qui a l'ambition de devenir un pôle de compétences romand en la matière.

**L**e concept de résilience est entré par la petite porte au sein du foyer Jeanne-Antide, à la Chaux-de-Fonds, qui accueille des enfants de 0 à 6 ans, issus de familles en crise. Il a fait son apparition fin 1999, à travers le mémoire de fin d'études d'un éducateur de la maison : une recherche réalisée sous la direction de Stefan Vanistendael, l'un des acteurs francophones connus de la résilience.

Sous ce toit, où vivent et grandissent une vingtaine d'enfants blessés par la vie, le travail en question a suscité un fort intérêt. «Découvrir ce concept, ça a été formidable pour moi», se souvient le directeur des lieux, Blaise-Alain Krebs, qui a travaillé près de 40 ans dans l'éducation spécialisée, dont 10 à Jeanne-Antide.

L'arrivée de ce paradigme porteur d'espoir a été vécue par ce professionnel comme la reconnaissance d'actions éducatives développées de façon en partie pragmatique et intuitive. «Nous savions que ce que nous réalisions ici était utile certes, mais il nous manquait des preuves scientifiques. Ainsi, l'idée linéaire qui veut qu'un enfant battu devienne à son tour violent avec ses enfants ne nous convenait pas. La découverte de la résilience, sa théorisation, nous conforte dans notre refus de la fatalité. Elle nous place également dans une situation de très grande responsabilité vis-à-vis des enfants.»

Dans la résilience, tout compte. Et pour des jeunes personnes issues de familles violentes, négligentes, non fonctionnelles, l'attention apportée aux gestes quotidiens doit toujours être élevée, et empreinte d'amour. «Notre premier geste, c'est d'apporter de l'amour», raconte Zion Golan, éducateur, qui décrit son travail avec la petite enfance comme gratifiant et exigeant. «L'éducateur répète inlassablement les mêmes gestes, les mêmes jeux, immuables pour les enfants. Il faut toujours trouver des moyens de réinventer sa pratique», précise-t-il.

## Les valeurs résilientes du foyer

Les piliers qui fondent le travail à Jeanne-Antide sont la sécurité de l'enfant, son respect, et le suivi de son développement. «Boris Cyrulnik le dit : autour de l'enfant blessé, l'accueil, dans la sécurité, est la première maille nécessaire pour renouer après la déchirure», souligne son directeur. Cette sécurité est matérielle et affective et vise à assurer aux pensionnaires la plus grande stabilité possible. Cela débouche sur l'utilisation par le personnel éducatif de règles de travail, et d'une signalétique, particulières. Tous les acteurs de la maisonnée – enfants et travailleurs – possèdent leur représentation en photo. Accrochés sur des tableaux, les portraits permettent à chacun de savoir qui fait quoi, et à quel moment de la journée. Si pour le soir, la personne chargée de la veille doit être remplacée, alors la photo correspondante sera accrochée au tableau de la maison de nuit pour signifier ce changement. Les enfants, y compris les très petits, mémorisent ces messages avec une

## S'approprier son parcours en le dessinant

Un des moteurs de la résilience serait la capacité offerte ou prise à se raconter, à inclure sa souffrance dans un schéma logique, où celle-ci sera comprise, dépassée, ou transcendée. Au foyer Jeanne-Antide, l'utilisation du «dessin de vie», outil né de l'initiative spontanée d'une éducatrice de la maison, répond à cette préoccupation. «La souffrance, le traumatisme, ne sont pas passés sous silence, raconte Pedro Morales, directeur adjoint. Au contraire, nous expliquons aux enfants pourquoi ils sont ici, ce qui s'est passé au début de leur vie, d'où ils viennent, où sont leurs parents, quelle est leur situation, et comment elle évolue...»



Le dessin de vie permet de montrer ces événements. Chaque personne importante est dessinée et les enfants participent à ce récit, en dessinant à leur tour des personnes ou des choses qu'ils voudraient ajouter. Avec ses cœurs pour les liens, ses traces de pas pour les parcours entre la maison et le foyer, et sa chaise pour le juge, les dessins accompagnent les enfants de leur arrivée à leur sortie. Une copie de ce travail est toujours à disposition de chaque enfant. Du coup, certains conservent leur dessin sur eux et le ressortent de temps à autre pour le regarder ou en parler. C'est le signe que l'enfant s'approprie son dessin de vie.

St.H.



© Fernand Perret

Le foyer Jeanne-Antide, dans les années 60, alors gouverné par des sœurs de la Charité de Besançon.

précision sans faille. De même, les pensionnaires de Jeanne-Antide sont tenus au courant de l'agenda de la maison. La visite du soussigné avait par exemple été annoncée une semaine à l'avance, et certains enfants avaient même mémorisé son nom, hurlé à tue-tête au moment voulu. «Les enfants aiment les surprises, mais seulement dans la mesure où elles sont annoncées!», souffle le patron des lieux, façon de dire que pour un enfant issu d'un environnement mis en pièces, rien n'est plus insécurisant que l'imprévu.

La sécurité physique – des chaises d'où les tout petits ne peuvent tomber – se double d'une sécurité du territoire. Chaque enfant possède aussi une icône qui le représente. Celle-ci figure sur ses lieux de vie, et sur les objets qui lui appartiennent.

### Un homme, un territoire

La résilience accorde une place fondamentale à l'estime de soi. Cette fleur doit être cultivée avec soin. Comme aime le dire Blaise-Alain Krebs, l'équipe mixte du foyer Jeanne-Antide ne tolère pas chez elle de vaisselle ébréchée, car «les enfants l'ont déjà assez été...». Les éducateurs et les éducatrices s'engagent à respecter l'enfant comme une personne à part entière. Ils ne manquent jamais de les appeler par leur prénom. Et l'avis des petits compte. Garçons et filles seront par exemple amenés à choisir quel habit mettre pour sortir au froid. Ils se décideront entre trois habits, mais non pas à partir de l'ensemble de leur garde-robe, car «il s'agit de faire un choix, dans un cadre donné». Le personnel n'évoquera pas non plus la famille d'un enfant devant un pensionnaire, car chaque histoire est privée. Les enfants de cette maison sont aussi sensibilisés au respect des biens. Il font un peu de jardinage, avec tout le soin dû aux

plantes. Du coup, l'espérance de vie des végétaux est passée de rien à plusieurs mois, relate Blaise-Alain Krebs. Le palais n'est pas oublié et la cuisinière de la maison invite régulièrement un pensionnaire à venir créer un repas. Cela ne manque pas de créer de la fierté chez les cuisiniers en herbe.

Comme vivre c'est avancer, Jeanne-Antide doit trouver et inventer les moyens de favoriser le développement des enfants. La participation des parents est fortement souhaitée, tant celle-ci se révèle fondamentale dans la réussite du projet éducatif. C'est là qu'intervient un facteur cher aux adeptes de la résilience, celui du tuteur de résilience. «Nous voulons favoriser l'émergence de la résilience, cependant, la part du mystère demeure», concède Pedro Morales, directeur-adjoint, qui rappelle ainsi à quel point cette notion contient un ratio d'imprévisibilité.

En effet, selon la théorie, le tuteur de résilience est inconnu de lui-même. L'enfant ne pourra le désigner que postérieurement. Le tuteur de résilience, celui qui croit à un enfant et lui offre de l'attention, cela peut donc être le concierge de l'immeuble... ou l'éducateur stagiaire, cela échappe à toute conjecture.

Comme le suggère Stanislaw Tomkiewicz, l'un des théoriciens de la résilience, celle-ci est une sorte d'idéologie, en ce qu'elle vise à transformer le regard des humains. «Les intéressés peuvent se dire, on a vécu ça, mais on n'est pas foutus», résume Blaise-Alain Krebs, qui voit dans cette certitude un lien avec la force offerte par une conviction religieuse. ■

Stéphane Herzog

## Un pôle de compétences

Pour ses cinquante années d'existence, en 2004, le foyer Jeanne-Antide, gouverné initialement par des sœurs de la Charité de Besançon, avait invité deux stars de la résilience: Boris Cyrulnik et Michel Manciaux.

De fait, ce foyer de la Chaux-de-Fonds se positionne comme un pôle de compétences en Suisse romande. «Nous voulons promouvoir le concept de résilience et, partant, le travail auprès de la petite enfance. Celui-ci a été trop longtemps considéré comme l'un des parents pauvres du travail éducatif. L'enfant n'a toujours pas été considéré comme une personne à part entière», explique le directeur.

Le foyer, qui organisera en septembre 2005 une autre conférence, avec la venue de Jacques Lecomte – autre figure de la résilience – veut offrir aux professionnels romands du social et de l'éducation une ouverture sur cette approche. L'institution a demandé son accréditation à l'Observatoire de la résilience, basé à Paris. «Ils travaillent avec des chercheurs en psychiatrie, en médecine, mais reçoivent peu de retours du terrain», note Blaise-Alain Krebs. Jeanne-Antide pourrait donc livrer aux théoriciens français des observations sur la vie au sein du foyer. Au niveau suisse, la réflexion lancée sur les hauts de Neuchâtel avec deux conférences en 2004 a attiré son monde. «La justice, l'éducation, plusieurs secteurs sont sensibles à ce mouvement de pensée, qui a donné de l'espoir à beaucoup de personnes.» Sur son rapport annuel 2003, le directeur se présente sous les traits du bambin qu'il était il y a longtemps. On le voit entouré d'une ribambelle d'autres enfants: tout le personnel de la maison, il y a un peu moins longtemps. L'humour est un facteur de résilience.

St.H.



©RP

La résilience met l'accent sur les rapports entre l'individu et son environnement.

## Un modèle utile en santé publique

Modélisée à partir d'un ensemble de données observées empiriquement, la résilience intègre les facteurs de protection internes et externes des individus. Utilisée avec prudence, elle peut se révéler très utile en santé publique.

**L**a résilience, la capacité de certains individus de «rebondir» après un choc sévère et de poursuivre une vie satisfaisante, est connue depuis des siècles. Relative nouveauté dans les pays francophones, la notion de résilience est apparue aux Etats-Unis dans les années 50, gagnant la psychologie du développement, la psychiatrie, la

médecine, la sociologie, l'action sociale, l'éthologie, les sciences de l'éducation. La plus célèbre définition, dans les pays francophones, est celle de Stefan Vanistendael: «La résilience est la capacité de réussir de manière acceptable pour la société, en dépit d'un stress ou d'une adversité qui comportent normalement le risque grave d'une issue négative.»<sup>1</sup>

Ce n'est pas une méthode, ce n'est pas une thérapie, et pourtant, des acteurs toujours plus nombreux, dans les domaines de la médecine, de l'éducation et du social, s'y réfèrent pour guider leur pratique. Mais de quoi est faite cette capacité à rebondir? Quelles sont les conditions de son apparition? Est-elle innée? Est-elle acquise? Les avis divergent, et le psychologue clinicien français Claude de Tyche, qui se réfère à la psychanalyse, précise: «Tous les travaux sérieux sur la résilience insistent sur la difficulté à en donner une définition précise, à en cerner le concept, à en déchiffrer les processus.»<sup>2</sup>

### Vulnérabilité, invulnérabilité

Transposée de la physique à la psychologie, la résilience est selon certains chercheurs, dont le psychiatre américain M. Rutter, liée à un ensemble de traits de personnalité: conscience de son auto-estime et de son efficacité, capacité de recourir à un répertoire d'approches de résolution de problèmes sociaux. Boris Cyrulnik, le promoteur de la résilience le plus médiatisé dans les pays francophones, s'inscrit dans cette perspective, en insistant sur l'aspect inachevé de ce concept plutôt que sur des traits de personnalité figés. Il met l'accent sur le caractère plus conscient, plus évolutif, donc maîtrisable, des mécanismes de défense mis en place par des adultes épanouis malgré une enfance dure, dont la capacité de raconter les épreuves subies. Car, écrit-il, «l'historisation est un processus qui soigne et qui est nécessaire à la construction de toute identité individuelle et collective.»<sup>3</sup>. Pour des chercheurs d'inspiration cognitivo-comportementaliste, la résilience serait plutôt le résultat d'un processus, à l'interface entre le fonctionnement intrapsychique des individus et leur réalité environnementale. Un courant de recherches inspirées par les travaux d'Emmy Werner (voir p. 8), fait apparaître la résilience au croisement des notions de vulnérabilité, d'invulnérabilité et de risques. Remettant en question l'équation voulant qu'un environnement défavorable provoque inmanquablement des pathologies, cette approche fait apparaître aussi bien les facteurs de protection que de risques dans l'environnement des individus. Ce modèle, dit de «santé publique», distingue entre les facteurs de risques liés à l'environnement externe (pauvreté chronique, chômage, isolement relationnel, deuil, migration, etc.), les facteurs de risques liés à l'individu (naissance traumatique, faible QI, faible estime de soi), les facteurs de protection relatifs à l'environnement externe (niveau socio-économique élevé, famille harmonieuse) et les facteurs de protection individuels (tempérament actif, sociabilité, charme, QI élevé, etc.).

### Un thème porteur d'espoir

Que tirer de ces approches différentes? Letizia Toscani, actuellement médecin-chef du Département de la santé de l'Etat de Genève, est à

l'origine d'un projet de recherche pluridisciplinaire sur la résilience, comme thème «porteur d'espoir», mené à l'occasion du 125<sup>e</sup> anniversaire, en 2001, de la polyclinique médicale (la «polimed») du Département de médecine communautaire des hôpitaux universitaires genevois (HUG)<sup>4</sup>. L'anthropologue genevoise Laurence Ossipow, qui a participé au projet,<sup>5</sup> a recueilli les récits de vie de patients vus comme résilients par leurs soignants. Ces bribes de récits ont ensuite fait l'objet d'une exposition, «Mémoires intimes, récits publics. A la rencontre de patientES résilientES».

Laurence Ossipow commente: «Les «héros» des récits de résilience sont loin d'être invulnérables.» Au contraire, ils ont le sentiment d'être, d'une façon ou d'une autre, des rescapés et presque tous déclarent puiser des forces dans leur enfance ou dans les traits de leur caractère. Ils insistent aussi sur l'importance de l'aide reçue par autrui. Enfin, le soutien accordé par les lieux de soin est d'autant plus apprécié qu'ils ressentent les professionnels comme allant au-delà de leurs fonctions pour offrir complicité et affection.

### Une bonne synthèse

Forte de son expérience en médecine communautaire, Letizia Toscani peut affirmer: «Avec la résilience, on n'a rien inventé: c'est une bonne synthèse pluridisciplinaire, une modélisation, utile en santé publique. Bien utilisée, elle offre une vision plus complexe des problèmes. Là où le bât blesse, c'est qu'il n'y a pas, en Suisse et en France, d'études systématiques sur les facteurs de protection, contrairement aux Etats-Unis.»

Elle donne l'exemple d'une recherche américaine où deux groupes de jeunes mères toxicomanes reçoivent aide et soutien psychologique dans la prise en charge de leurs enfants. Le but est de réduire les faits de maltraitance. Un groupe témoin reçoit un soutien normal et l'autre groupe reçoit, en sus, une aide pour apprendre à devenir une bonne maman. Au bout de cinq ans, le groupe des

jeunes femmes qui ont bénéficié d'un appui au développement des compétences maternelles connaît moins d'enfants battus, de meilleurs résultats scolaires. En outre, certaines jeunes mères ont abandonné la toxicomanie. En d'autres termes, le travail pour renforcer leurs compétences a eu des résultats, y compris dans un autre domaine de leur vie. «Cela étant, ajoute Letizia Toscani, on ne sait pas si c'est possible de développer la résilience de quelqu'un.»

### Gare au triomphalisme

Le problème posé par la notion de résilience n'est pas tant sa réalité, connue intuitivement, que son utilisation. Ainsi, le professeur de pédiatrie français Michel Manciaux affirme, dès l'introduction de l'ouvrage qu'il a dirigé, que se serait un mythe dangereux s'il conduisait à une surestimation des ressources psychologiques des patients, concourant ainsi à une réduction du soutien dont ceux-ci ont besoin.

Laurence Ossipow ajoute: «La notion de résilience se vulgarise et se trouve de plus en plus employée sans faire référence à un cadre théorique précis. C'est une notion prête à l'emploi qui, si elle a l'avantage de tableur sur les ressources plutôt que sur les lacunes ou faiblesses des individus, envahit maint discours d'inspiration médicale ou sociale pour s'imposer comme une recette à suivre, voire comme une nouvelle norme de comportement à diffuser puisqu'elle devrait aboutir à l'intégration ou la réintégration des patients dans une vie sociale «normale».»<sup>7</sup>

Quant à Letizia Toscani, elle conclut: «Le danger, dans la notion de résilience, serait de sous-estimer les risques, de renforcer les compétences des gens et de négliger le fait que les facteurs de vulnérabilité existent. A ne voir que les compétences, les ressources, on risque de tomber dans un triomphalisme à l'américaine.» ■

Diane Gilliard

1. M. Manciaux, dir., La résilience, résister et se construire, Genève: Ed. Médecine & Hygiène, 2001, p. 18
2. Claude de Tyche, in M. Manciaux, op. cit. p. 155
3. B. Cyrulnik, Un merveilleux malheur, Paris: Ed. Odile Jacob, 1999, p. 135
4. Cette recherche va faire l'objet d'une publication aux Editions Médecine & Hygiène, Genève.
5. Ossipow, Laurence et Toscani, Letizia, «Vulnérabilité, héroïsation et résilience: l'exemple de quinze récits recueillis à Genève en polyclinique de médecine communautaire», in Peter van Eewijk et Brigit Obrist (éd), Vulnerabilität, Migration und Altern..., Zurich: Seismo (sous presse).
6. Ossipow Laurence et Toscani Letizia, op. cit.

### Un concept libéral ?

Quelques auteurs écrivant sur la résilience ont pointé son caractère marqué par la culture occidentale (post)moderne. A ce propos, il est amusant de comparer quelques vertus prônées par le nouveau management des entreprises\* avec des facteurs de protection d'un enfant (potentiels de résilience) recensés dans le modèle dit «de santé publique»\*\*. Ainsi, l'enfant résilient a un tempérament actif. Le nouveau management veut des individus actifs, mobiles, réactifs. L'enfant résilient est sociable. Le management valorise le tempérament convivial, l'esprit ouvert et curieux. L'enfant résilient a du charme, du charisme. Le management recommande de savoir attirer l'attention et la sympathie. Le résilient développe un réseau de soutien social, le management recommande à ses adeptes de savoir optimiser l'usage d'une ressource. D.G.

\* L. Boltanski, E. Chiapello, Le nouvel esprit du capitalisme, Paris: Gallimard, 1999

\*\* J. Lighezzolo et C. de Tyche, La résilience, se (re)construire après le traumatisme, Ed. In Press, coll. Psych-pocket, 2004

## Un environnement suffisamment bon

La notion de résilience met l'accent sur les rapports entre l'individu et son environnement, et de nombreux théoriciens voient là l'essentiel de sa dimension novatrice. A ce propos, il est intéressant de rappeler brièvement les thèses développées déjà dans les années 1940-1950 par le psychiatre pour enfants anglais, Donald W. Winnicott. On y trouve bon nombre des éléments favorables à la résilience – éléments innés, environnement, prévention – recensés par ses théoriciens. Pourtant, les références à Winnicott sont assez rares dans leurs travaux...

Selon le «père» de l'objet transitionnel (le doudou) et de la mère «suffisamment bonne» (good enough), tout nouveau-né sans troubles physiques ou neurologiques possède une tendance innée à se développer jusqu'à devenir une personne totale, créatrice, qui croit en la vie. Pour que cette tendance puisse s'exprimer, il est nécessaire – et suffisant – que l'environnement dans lequel l'enfant va évoluer, grandir et se développer se montre convenablement bon, de son point de vue à lui.

Pendant la période post-natale, l'unité ce n'est pas le bébé, mais l'ensemble individu-environnement. Pour que la mère-environnement puisse remplir son rôle, «il faut que la relation avec le père du bébé et aussi sa relation avec sa famille et les cercles de plus en plus étendus qui entourent sa famille et constituent la société donnent à la mère le sentiment de sécurité, le sentiment d'être aimée»\*

Winnicott a fait beaucoup de prévention afin de limiter les faillites pathogènes de l'environnement des enfants. Car, pensait-il, «les processus qui prennent naissance au premier âge ne sont jamais complètement établis et la croissance qui se poursuit tout au long de l'enfance, au cours de la vie adulte et même de la vieillesse, continue à les fortifier»\*\*.

D.G.

\* D. W. Winnicott, De la pédiatrie à la psychanalyse, Paris: Petite bibliothèque Payot, 1969

\*\* D. W. Winnicott, Processus de maturation chez l'enfant, Payot, 1970

# Emmy Werner et les enfants de Kauai : un récit fondateur



L'américaine Emmy E. Werner est la mère de la résilience. Sa recherche sur le développement de 700 enfants d'une île d'Hawaï fait référence. Elle a duré 30 ans.

**I**l n'est pas d'article à propos de la résilience qui ne mentionne l'étude longitudinale de la psychologue américaine Emmy E. Werner<sup>1</sup>, réalisée entre 1955 et 1987 sur 696 enfants de la petite île hawaïenne de Kauai. Menée par une équipe de pédiatres, de psychologues, de travailleurs sociaux et de spécialistes de la santé publique, cette recherche au long cours visait initialement à évaluer l'impact de problèmes périnataux sur le développement des enfants. Il s'agissait également d'analyser la capacité d'adaptation à la vie de filles et de garçons issus d'un milieu psychosocial difficile.

Observant le développement de la partie jugée la plus à risques de cette cohorte d'enfants nés la même année, les auteurs de l'enquête ont établi que, même confrontés à une grande adversité, certains individus allaient atteindre à l'âge adulte un niveau de bien-être satisfaisant. Par quel miracle?

La présence, dans l'entourage des enfants, de personnes capables de les apprécier, de les aimer «de façon inconditionnelle», va apparaître comme un facteur clef de la «résilience». En outre, la capacité de chaque individu à tirer parti de son environnement de façon positive, voire à générer spontanément des réponses d'aide de son entourage, sera utilisée par les chercheurs américains pour expliquer le rebondissement inattendu de certaines filles et certains garçons de Kauai.

## Un test grandeur nature

Publiée en quatre livres successifs à partir des années 70, l'étude fait état du développement des enfants de l'île aux âges 1, 2, 10, 18, et 32. Sur les 696 enfants pris en compte quatre semaines avant leur naissance, 201 furent inclus dans un sous-groupe désigné comme à «haut risques». Il s'agissait d'enfants nés dans la pauvreté, ayant subi un stress périnatal important, et qui avaient grandi dans un environnement familial déstabilisant (disputes, divorce, problèmes d'alcoolisme ou de santé mentale). Sur ce chiffre, 72 individus deviendront, selon les chercheurs, des adultes intégrés socialement.

Emmy Werner et ses collègues ont défini quatre facteurs déterminants qui favorisent la résilience. Le premier est la capacité spontanée d'un enfant à susciter ou non un soutien autour de lui. Le deuxième concerne la possibilité donnée au sujet de mettre en œuvre des compétences : comme assumer avec succès des responsabilités au sein d'une famille. Le troisième facteur a trait à la capacité des parents à donner à l'enfant une image positive. Le quatrième concerne la présence de tuteurs de résilience autour de l'enfant.

Il s'avère que le système utilisé pour décrire ces évolutions fait largement appel à une dynamique complexe. Il s'agit de l'interaction perpétuelle entre le sujet et son environnement : par exemple, moins l'individu est doté d'atouts, plus il repousserait les facteurs qui pourraient l'aider à rebondir. En conséquence, tout travail éducatif avec des enfants défavorisés par la vie devrait inclure une attention particulière aux individus les plus démunis, souligne E. Werner. Il faut aider davantage ceux qui «manquent des ressources personnelles et des liens sociaux qui leur permettraient de se protéger et de rebondir face à l'adversité»<sup>2</sup>.

Surtout, la chercheuse retient de la résilience sa capacité à susciter une forme d'optimisme chez l'adulte. «La plus précieuse des leçons que nous choisissons de retenir de cette étude est celle de l'espoir», écrit Emmy Werner, dont le style vif et teinté d'humour a marqué les personnes qui ont pu la rencontrer. Elle était présente à Zurich en février 2005, dans un congrès international<sup>3</sup> organisé par l'Institut de l'enseignement de la thérapie systémique de Meilen. ■

Stéphane Herzog

1. «Vulnerable but Invincible: A Longitudinal Study of Resilient Children and Youth», Emmy E. Werner et Ruth S. Smith, 1989, New York.
2. «The Children of Kauai: Resiliency and Recovery in Adolescence and Adulthood», Emmy E. Werner, in *Journal of Adolescent Health*, 1992, volume 13.
3. «Thriving Despite Adversity», organisé du 9 au 12 février 2005 à l'École polytechnique de Zurich.



# «Peux-tu me citer un exploit dont tu es fier?»

Le psychiatre vaudois spécialiste des adolescents Pierre-André Michaud a publié, fin 2004, un article sur la résilience à l'adolescence dans la revue *Médecine&Hygiène*. Il défend une prévention centrée sur les compétences. Extraits.

**L**a résilience permet à des enfants et adolescents durablement soumis à une situation potentiellement pathogène de mener une existence satisfaisante et productive. Les individus résilients bénéficient d'un tempérament associant notamment sens des responsabilités, flexibilité, humour, séduction et créativité. A ces qualités s'ajoutent des caractéristiques environnementales, surtout l'existence de liens forts et significatifs d'une certaine durée avec un adulte de référence, la qualité du réseau social et notamment aussi du climat scolaire. Les soins aux adolescents peuvent utilement s'inspirer de ce concept.

## – Que peut nous apprendre la résilience en matière de soins ?

– Soyons clairs, il n'y a pas eu de tentative explicite de mesurer l'impact d'une approche s'inspirant de la résilience dans les activités de soins auprès des adolescents, en les comparant à des approches plus traditionnelles. Il serait probablement un peu vain de vouloir utiliser ce concept comme une recette. Les travaux sur la résilience devraient plutôt inspirer une philosophie des soins dans laquelle l'accent se déplace de la seule mise en évidence des dysfonctionnements, des problèmes et des handicaps (ce à quoi porte la formation médicale) vers le recensement systématique des ressources de l'enfant et de l'adolescent, ainsi que de son entourage. Le regard se porte sur le développement, les potentialités des jeunes consultants, en faisant de ceux-ci des sujets et non de simples objets. Concrètement, une telle approche consiste, une fois les problèmes identifiés, à intégrer dans le diagnostic et le traitement les dimensions essentielles que nous livrent les travaux sur la résilience.

Chez leurs patients, surtout ceux qui souffrent d'une affection chronique<sup>1,2,3</sup>, les praticiens pourront inclure dans leur anamnèse diverses questions axées sur les aspects positifs du développement et de la santé de leur patient, comme par exemple: «Qu'est-ce qui marche bien dans ta vie en ce moment?»; «Que pourrais-tu améliorer à ton avis dans ta manière de vivre?»; «Quelles sont tes activités et tes loisirs préférés?»; «Y-a-t-il quelqu'un que tu admires beaucoup? Pour quelles raisons?»; «Quelles sont les principales qualités que les autres te reconnaissent?»; «Quelles sont à ton avis tes principales qualités?»; «Peux-tu me citer un exploit dont tu es fier?»; «Que fais-tu de bien pour te maintenir en bonne santé?»; «Quelles responsabilités prends-tu dans la vie, à la maison, à l'école, ailleurs?», etc. A travers ces questions, les praticiens seront en mesure de renforcer les qualités de caractère et les compétences («skills») de leurs jeunes malades, de leur proposer de prendre plus de responsabilités face à leur traitement ou d'imaginer avec eux des stratégies d'adaptation, bref de leur donner ainsi des possibilités de maîtriser leur situation, leur maladie. Une approche identique sera développée avec l'entourage de ces patients: une relation suivie avec les mêmes soignants, un soutien régulier de la famille, une information régulière aux adultes clés du système scolaire ou professionnel: un tel travail de réseau facilite la communication et les échanges, ce que nos confrères anglo-saxons appellent la «connectedness»<sup>4</sup>. Dans cette perspective, le terme de «prise en charge», si souvent utilisé dans le monde médical, devrait sans doute être fortement remis en question. Ne s'agit-il pas au contraire de favoriser l'émergence de comportements autonomes, dans un travail axé à la fois sur le patient et le cadre dans lequel il évolue?

## – Existe-t-il d'autres domaines que celui des soins dans lesquels on peut s'inspirer du concept de résilience ?

– Bien entendu, c'est aussi tout le travail de prévention et de promotion de la santé qui peut être développé dans la même perspective, une perspective d'ailleurs très proche de celle adoptée il y a plus de 10 ans à Ottawa<sup>5,6</sup>. Les activités de prévention se centrent encore trop souvent sur les problèmes et les risques en matière de santé (lutter contre l'usage de tabac, l'excès d'alcool, les mauvaises habitudes alimentaires, etc.). Sans vouloir minimiser l'utilité d'une information sur ces thèmes, ce que nous apprennent les travaux sur la résilience, c'est à donner plus d'importance à des approches moins spécifiques et centrées sur les compétences en matière de choix de vie<sup>7</sup>. Il faut imaginer des actions qui favorisent l'émergence de qualités telles que sens des responsabilités, créativité, capacité d'adaptation, humour. De nombreux programmes, notamment ceux axés sur l'approche par les pairs<sup>8</sup> visent à fournir aux enfants et aux adolescents des moyens de prendre des décisions autonomes par rapport à leurs choix de vie, à leur fournir un éventail de stratégies non spécifiques leur permettant d'affronter diverses situations stressantes ou comportant des risques. Une telle approche ne saurait cependant se limiter à l'individu: elle intéresse beaucoup les milieux de l'enseignement et incite à réfléchir au cadre et aux conditions dans lesquels évoluent les enfants et les adolescents. La mise sur pied de systèmes pédagogiques attractifs et participatifs favorise l'insertion socioprofessionnelle ainsi que l'épanouissement des élèves, surtout ceux qui proviennent de milieux peu favorisés<sup>9,10,11</sup>. ■

Pierre-André Michaud

Médecin chef, Unité multidisciplinaire de santé des adolescents, CHUV, Lausanne

Source: Revue *Médecine&Hygiène*, no 2504, 10 novembre 2004, pp. 2248-2253

1. Garmezny N. Resilience in children's Adaptation to negative life events and stressed environments. *Pediatric Annals* 1991; 20:459-466
2. Resnick M, Harris L, Blum R. The impact of caring and connectedness on adolescent health and well-being. *J Pediatrics & Child Health* 1993; 29:S3-S9.
3. Woodgate R. Conceptual understanding of resilience in the adolescent with cancer. *I. J Pediatric Oncol Nurs* 1999; 16:35-43.
4. Woodgate R., op. cit.
5. Anonymous. Ottawa Chart for Health Promotion; an international conference. Ottawa: Health and Welfare Canada, 1986.
6. Antonovsky A. The salutogenic model as theory to guide health promotion. *Health Promotion International* 1986; 1:1-18.
7. Blum R. Healthy youth development as a model for youth health promotion. *Journal of Adolescent Health* 1998; 22:368-75.
8. Baudier F. L'approche par les pairs pour la santé des adolescents. Vanves: Comité français d'éducation pour la santé, 1996.
9. Patton G, Glover S, Bond L, Butler H, Godfrey C, Di Pietro G. The gatehouse project: a systematic approach to mental health promotion in secondary schools. *Australian and New Zealand Journal of Psychiatry* 2000; 34:586-593.
10. Rutter M, Maughan B, Mortimore P, Ouston J. *Fifteen Thousand Hours*. Cambridge: Harvard Univers Press, 1979.
11. Winfield L, Manning J. Changing school culture to accommodate student diversity. In: P D, ed. *Diversity in teacher education: New expectations*. San Francisco: Jossey-Bass, 1992.



©Bruno Charoy-LD

Serge Tisseron : «La résilience nimbe d'une valeur esthétique des processus étudiés depuis longtemps».

## Le merveilleux succès d'un mot valise

Le psychiatre français Serge Tisseron critique vertement la résilience qui n'est pas un concept scientifique.

**S**erge Tisseron est psychiatre et psychanalyste, docteur en psychologie, directeur de Recherches à Paris X. Il a découvert le secret familial de Hergé à partir de la seule étude des albums de Tintin (Tintin chez le psychanalyste, 1985). Depuis, il a publié une vingtaine d'ouvrages portant notamment sur la honte, les images, et les secrets de famille. Il aborde la résilience dans son ouvrage *Comment Hitchcock m'a guéri* (Albin Michel). Il a accepté de répondre par écrit aux questions de *Repère social*.

– **Repère social : Pourquoi un tel succès de la notion de résilience ?**

– **Serge Tisseron :** D'abord, ce concept rend heureux ! Ceux qui ont subi un traumatisme se sentent valorisés d'y avoir survécu, et ceux qui se débattent dans des difficultés

graves peuvent rêver qu'ils vont les dépasser. En outre, le mot est assez général pour permettre à chacun d'y mettre ce qu'il souhaite... y compris la possibilité de guérir seul «sans médicaments ni psychothérapie». Autrement dit, il s'agit d'un mot valise que chacun remplit à sa façon, d'où son succès.

– **Quels sont les fondements théoriques de cette notion ?**

– Aux Etats-Unis, le mot désigne depuis longtemps la «capacité de rebondir». Il a connu un succès considérable après la dernière guerre, ce qui laissait présager un semblable phénomène en France. Pourtant, les scientifiques américains l'ont abandonné quand ils se sont aperçus qu'il est impossible de faire la différence entre les personnes qui ont réellement dépassé un traumatisme et celles qui en donnent seulement l'impression. Les Français prétendent éviter cet écueil en faisant de la résilience un processus et non pas un état. Ce n'est pas tout à fait honnête : la résilience comme processus a déjà fait l'objet de travaux aux Etats-Unis, notamment ceux de Julius Segal dans les années 50<sup>1</sup>. Cet auteur a même proposé une liste de moyens psychologiques permettant de cultiver sa résilience ou celle de ses proches. En même temps, le succès du mot est porté par ce malentendu entre état et processus. Ce qui séduit, c'est de se penser résilient, pas de travailler à l'être sans jamais être sûr d'y être parvenu ! Supprimer ce quiproquo reviendrait à scier la branche sur laquelle les partisans de la résilience sont installés. En ont-ils envie ?

– **Quelle relation entretient la notion de résilience avec les diverses approches thérapeutiques ?**

– On peut distinguer trois courants. Le premier regroupe les adeptes du «développement personnel». Pour eux, la résilience justifie toutes leurs pratiques, de l'hypnose à la visualisation créatrice en passant par les harmonisants du Docteur Bach. En outre, elle est une valeur morale incluant le respect de soi-même et des autres, la compassion, voire «l'amour». Chacun est libre de penser que l'amour prodigué à autrui renforcerait à la fois la résilience de celui qui aime et de celui qui est aimé. Mais n'oublions pas que l'enfer est pavé de bonnes intentions et que l'amour n'est guère un concept scientifique. Ce courant très puissant contribue considérablement au succès actuel de la résilience. Un second courant est celui des thérapeutes cognitivo-comportementalistes. Eux mettent en avant les stratégies de renforcement de la personnalité, d'adaptation et d'efficacité sociale. Un «Projet Résilience» a d'ailleurs été mis en place aux Etats-Unis pour aider les enfants à surmonter les effets de la pauvreté, de la solitude et de la violence sociale... toutes choses dont il a été abondamment démontré qu'elles sont strictement liées au système économique et social américain ! Enfin, les psychanalystes sont réticents. Ce

n'est pas parce que la résilience fait une large place à l'intersubjectivité, puisque celle-ci est inscrite depuis quelques années dans leurs préoccupations. C'est parce que la résilience ne retient des concepts psychanalytiques qu'elle emprunte que leur aspect positif et structurant. Or, ce qui caractérise la psychanalyse, c'est justement de s'être construite autour d'un ensemble de concepts rendant compte de forces opposées.

– **La résilience apporte-t-elle quelque chose de nouveau à ces approches thérapeutiques ?**

– Pour les cognitivistes, oui. Elle leur permet de sortir d'une impasse. Leur volonté de considérer le psychisme comme une «boîte noire» les a conduits à prôner un traitement de choc des situations de traumatismes en obligeant les victimes à parler immédiatement de ce qu'elles avaient vécu selon un protocole mécanique ne tenant pas compte de leur personnalité. Cela a été une catastrophe, comme on l'a vu pour les soldats israéliens soumis à cette sorte de débriefing après la guerre du Kippour. La résilience permet donc aux cognitivistes qui veulent envisager la place de la personnalité et de l'histoire de chacun de pouvoir le faire, et cela sans rien emprunter à la psychanalyse. L'honneur est sauf ! De ce point de vue, la résilience est une véritable trousse de secours pour les cognitivistes. Elle peut même leur permettre un jour d'envisager l'existence de l'inconscient, et cela sans rien devoir à la psychanalyse, l'ennemi de toujours !

Il ne faut donc pas s'étonner que les pays où domine un cognitivisme critique soient les plus gros demandeurs de résilience : le Canada, l'Italie, la Turquie, la Grèce... C'est pourquoi le véritable enjeu du mot n'est pas scientifique, mais stratégique. Il tente de rassembler des cognitivistes dans l'impasse – celle de la «boîte noire» qui a notamment conduit aux erreurs du débriefing – des systémiciens curieux de psychanalyse mais qui veulent se contenter d'y faire leur marché, et des psychanalystes désireux de penser «positif». Le mot est ainsi moins destiné à penser autrement un ensemble de phénomènes – le traumatisme et ses conséquences, par ailleurs bien exploré par la psychanalyse – qu'à opérer un nouveau découpage. A l'opposition traditionnelle entre sciences cognitives et psychanalyse, il en propose une autre : entre, d'un côté, les psychanalystes prenant en compte le Préconscient et les cognitivistes désireux d'envisager le contenu de la «boîte noire»; et d'un autre côté, les psychanalystes préoccupés seulement d'Inconscient et de signifiants.

– **Que penser de l'importance du discours esthétique autour de la résilience ?**

– C'est une pièce maîtresse de son succès médiatique, en même temps que sa seule originalité : la résilience nimbe d'une valeur esthétique des processus de défense identifiés et étudiés par les psychanalystes

depuis longtemps. Les résilients sont qualifiés de «magnifiques», leur traumatisme assumé serait semblable «à une perle dans une huître», ils resteraient «sensibles à la beauté malgré l'enfer de la souffrance», etc. Tout cela nous aiguille vers une définition plus morale que scientifique. Comment croire que ce qui est beau soit mauvais ? Ce peut être malheureusement le cas, mais il nous coûte de le penser. Bref, l'association de la résilience à la beauté obscurcit un peu plus ce concept en lui donnant des résonances morales.

Cette confusion est d'autant plus grave que la plupart des victimes et des bourreaux se défendent par le même processus psychique identifié il y a plus d'un demi-siècle par Freud : le clivage. Le clivage n'est ni bon ni mauvais en soi. C'est un excellent outil que le psychisme peut mettre aussi bien au service de l'oubli des tortures subies qu'à celui des crimes de guerre commis. La compréhension des conditions de dépassement d'un traumatisme doit être menée avec des concepts scientifiques et ne peut que pâtir de référence morale comme celle qu'introduit la résilience.

– **La résilience apporte-t-elle quelque chose de nouveau au travail éducatif et social ?**

– Les éducateurs et les travailleurs sociaux font un travail formidable, mal payé et peu reconnu. Dans les années 60, un grand nombre d'entre eux ont pensé que l'approche psychanalytique pouvait valoriser leur pratique. Malheureusement, c'est l'inverse qui s'est passé. La psychanalyse les a conduits à dévaloriser leurs propres activités – qui engagent le Préconscient – au profit de la référence à l'interprétation – qui prétend ne concerner que l'Inconscient. Beaucoup d'entre eux ont alors été enclins à idéaliser la psychanalyse, voire ont rêvé de devenir psychanalystes eux-mêmes. Aujourd'hui, avec la résilience, je crains qu'ils soient victimes de la même illusion. En adoptant celle-ci comme référence pour leur travail, ils gardent malheureusement la même préoccupation thérapeutique qui les avait conduits à s'aliéner la psychanalyse. En effet, que nous dit la théorie de la résilience ? Que beaucoup de professionnels contribuent à être des «tuteurs de résilience». Et qui va leur dire s'ils le sont ou pas ? Le psy, bien entendu ! Bref, la résilience maintient ces travailleurs dans la dépendance au thérapeute alors qu'ils devraient justement faire valoir leurs propres repères. Les démarches éducatives et sociales ont une valeur et une logique indépendantes des activités thérapeutiques, et tant qu'elles portent leurs fruits, le psy n'a ni à les commenter, ni à les interpréter, ni même à s'en mêler. ■

Serge Tisseron

1. J.Segal, *Winning Life's Toughest Battles, Roots of Human Resilience*, New York, Mac Gray Hill, 1986.

# A l'approche de la mort, il est urgent de vivre

L'Unité 10 du Centre de soins continus (CESCO)<sup>1</sup> à Genève, a inscrit le processus de résilience dans son programme de soins. Cette pratique s'est instituée à l'occasion d'une expérience fortuite.

**T**out a commencé en février 2002 avec une patiente trachéotomisée, donc privée de parole, qui nécessitait des soins constants et extrêmement techniques. Ceux-ci ne laissaient pas de place au relationnel. La communication avec cette personne fortement angoissée et en très mauvais état, pleine de tuyaux, ne portait que sur les soins, comme si elle se résumait à sa maladie. Et voilà qu'une infirmière en visite découvre sa passion pour la broderie. Cela a créé un espace pour parler d'autre chose que de la maladie. Le mari a apporté le *press book* de ses réalisations. Décision a été prise d'exposer ces broderies dans la salle à manger de l'unité. Bien que la patiente soit décédée quelques jours avant l'exposition, ce projet, avec la reconnaissance que cela lui apportait, lui a conféré un sursaut d'énergie et semble lui avoir donné l'autorisation de mourir apaisée. Cette première exposition, avec vernissage, affiches et ouverture au public, a eu lieu en présence du mari. Celui-ci a été très réconforté et valorisé par cet événement.

Forte de l'effet très positif de ce projet, l'équipe de l'unité a décidé de s'intéresser à ce qui peut contribuer à la résilience et d'en faire un projet d'équipe. « Désormais, explique Dominique Paillet, infirmière responsable de l'unité de soins, nous sommes aussi attentifs, dès l'anamnèse d'entrée, à ce qui a fait la vie de la personne, à ses passions et ses intérêts. Il s'agit de découvrir avec quoi avancer malgré la maladie, d'être attentif au positif de la vie et pas uniquement à la maladie, afin de trouver une étincelle qui conduise vers un projet de vie au milieu des soins ».

## Retrouver des trésors

L'infirmière évoque une dame de 90 ans, arrivée suite à une tentative de suicide dans un état très précaire et sans envie de vivre. Les soins de réhabilitation ont pris du temps. L'équipe a découvert qu'elle avait suivi les Beaux-Arts. Avec son accord et la collaboration de la famille, l'équipe a monté une exposition des « trésors retrouvés » avec ses dessins de bijoux et de quelques académies oubliés de presque tous et même de la patiente. Toute la reconnaissance reçue de sa famille, du public et des soignants à travers cet événement lui a permis de continuer à vivre. Elle est actuellement en établissement médico-social.

Dans le livre d'or constitué pour la mémoire du cœur de l'unité, il y a aussi le goûter rose. A l'image des soupers roses que cette patiente organisait pour séduire ses amants, les soignants ont eu l'idée d'organiser un goûter où tout était rose: carton

d'invitation, décoration, pâtisseries faites à la cuisine du CESCO... Pour ce goûter, cette patiente difficile et très déprimée a accepté de sortir de son lit et de sa chambre, et de parler avec les autres malades de l'étage: ravie et rayonnante de ce qu'elle découvrait! Elle a pu retourner à la maison par la suite.

Cette façon de reprendre le côté positif de la vie permet à la personne et à sa famille de porter un regard rétrospectif sur sa vie. C'est reconnaître et valoriser quelqu'un avant qu'il ne meure. Le vernissage, avec son aspect officiel et festif, est un moment où la maladie passe à l'arrière-plan, où la personne tout entière est mise en évidence.

A l'approche de la mort, il est important pour les soignants d'être attentif à la vie qui est là et qui continue pour la famille. Ces moments forts, valorisants, aident aussi la famille à faire le deuil. « Et pour nous, soignants, ajoute Christine Rooger, infirmière référente du projet, qui listons à longueur de traitement les problèmes et tout ce qui ne va pas, cela nous fait sortir de la lourdeur du travail. En effet, les soins palliatifs sont souvent épuisants. Alors un petit espace de vie et de bonheur nous motive. Leur résilience entraîne la nôtre aussi. La sensibilité aux ressources du patient, si minimes soient-elles, nous aide à prendre un peu de distance par rapport au poids de sa situation ».

## Des pousses vertes sur un sol brûlé

Dominique Paillet utilise la métaphore<sup>2</sup> de la forêt brûlée qui voit apparaître l'année suivante de petites pousses vertes sur le sol noir, des pousses de vie qui permettent de rebondir. Elle relève cependant toute l'énergie que réclame des professionnels cette attitude et la mise en œuvre de ces moments tuteurs, moteurs de résilience. Il leur faut aussi trouver la distance juste envers ces patients avec qui des liens plus intimes se créent.

Comment se passe la mise en route de la dynamique? « C'est souvent par hasard qu'une passion est découverte, indique la responsable d'unité. Mais il faut y aller discrètement, sans forcer. » Il est nécessaire que le patient entre en résonance avec le projet, qu'il ait envie d'y participer. Souvent la famille, l'entourage s'impliquent aussi. Elle se souvient d'un grand peintre soigné ici mais que la peinture ne concernait plus. C'était une période révolue de sa vie. Ce qu'il voulait, c'était aller au soleil. Il y a été conduit jusqu'au dernier moment. ■

Hélène Assimacopoulos

1. Centre de soins continus (gériatrie et palliatifs), Hôpitaux universitaires de Genève, 11 ch. de la Savonnière, 1245 Collonge-Bellerive.

2. Empruntée à Jean-Philippe Assal, ancien professeur en médecine thérapeutique à la faculté de médecine de Genève.



©interfoto

Un travailleurs hors mur genevois évoque la résilience solidaire chez les jeunes en galère, désireux de s'en sortir. L'amitié peut soutenir une dynamique d'intégration.

## Quand un jeune tire sa tribu vers le haut

**J**oël Sommer, travailleur social hors murs à Genève, a découvert la dimension solidaire de la résilience en participant à un travail de quartier en réseau. Des parents désemparés par les difficultés présentées par leurs enfants (drogue, refus de l'école, etc.) ont pu se rencontrer régulièrement dans un bistrot pour échanger sur leur vécu et leurs soucis. «Quand on n'est pas isolé, la souffrance est moins prégnante, on peut prendre du recul, commencer à penser cette souffrance et à chercher des solutions. On peut même réfléchir à des modélisations de résolution des problèmes rencontrés. Les jeunes appliquent cela de façon très naturelle.»

Ce travailleur social explique que les jeunes qui rejettent la société des adultes et les règles qui en découlent vivent ensemble, comme une tribu. Ils se fabriquent des repères vestimentaires, gestuels, et des valeurs dont la première est l'amitié indéfectible. C'est un lien de solidarité entre eux qui fait que quoi qu'il arrive, quelles que soient la couleur de peau, l'origine, leur copain est défendu dans les moments difficiles. Et inversement. Il arrive souvent qu'un jeune, en grandissant, cherche à sortir de la marge. Poussé par un projet, entraîné par une compétence particulière, il doit s'insérer dans notre monde. Pour ne pas trahir ses amitiés, il va construire un pont avec ce nouveau monde et y entraîner pas à pas tout le groupe.

### Parcours vers la culture

«Dans le hip hop c'est particulièrement fort, explique Joël Sommer. Des jeunes de la rue, aux parcours scolaires souvent chaotiques et/ou aux histoires personnelles difficiles, se mettent ensemble autour des domaines d'expression du hip hop : le rap et l'écriture qui mobilisent la parole, le *break dance* pour l'expression gestuelle, le graphisme et la construction musicale avec les DJ». C'est à partir de ces moyens d'expression qu'ils vont s'emparer de la culture, se définir comme sujets, se communiquer aux autres et finalement avec les autres. Certains de ces jeunes, à la limite de l'autisme, se mettent à écrire, trouvent les mots qui claquent et qui riment en rap ou en slam. Puisant d'abord dans le bon vieux dictionnaire, ils poursuivent par la lecture des grands classiques et leur rap devient peu à peu une remise à niveau de leur culture générale, de la langue française. Ces savoirs tout neufs leur

apportent ce sentiment de liberté que procure l'accès à la culture. C'est leur façon de transformer ce qui aurait pu être une disqualification en formidable élan créateur!

Sollicités par les médias et les sociaux d'expliquer ce qu'ils font, ils organisent leur pensée, apprennent à s'exprimer. Inhibés par de nombreux échecs scolaires, ils surprennent par la justesse de leur analyse, la qualité de leur expression et leur grande générosité.

### Entraîner les autres

L'envie leur vient d'aider à leur tour des plus jeunes en galère. Pour les stimuler à découvrir leurs potentialités et les encourager, ils développent des espaces sauvages d'animation dans les quartiers ou dans des aires inattendues comme un centre commercial où ils donnent des cours improvisés. Ainsi, des jeunes plus ou moins en marge en atteignent d'autres, parfois plus marginaux qu'ils ne l'étaient eux-mêmes. «Rebondissant sur leurs échecs, résume le professionnel, ils se construisent comme individus qui se pensent comme faisant partie d'un monde et qui entraînent les autres membres du groupe à y advenir».

Il se souvient de tout le chemin parcouru par un jeune, véritable «enfant sauvage», vivant en squatt, incapable de franchir le seuil d'une structure d'animation. Il est maintenant moniteur dans une maison de quartier. A l'aise dans la relation, il pratique un accueil large et généreux. Seul son rap témoigne aujourd'hui de la violence côtoyée dans son parcours de réfugié.

Joël Sommer résume le processus de la résilience: «C'est un apprentissage par l'échec. Selon l'axiome de Nietzsche, «tout ce qui ne me tue pas me rend plus fort», on s'appuie sur l'échec pour rebondir et construire une vie meilleure que celle qu'on a connue.» Blessés dans leur histoire familiale, ces jeunes vont construire les choses différemment pour eux-mêmes et leurs proches. Ils ont ensuite de fortes chances d'être de meilleurs adultes, de meilleurs parents, puisqu'ils savent d'expérience de quoi sont faites la souffrance et l'injustice. Quant aux professionnels, la résilience leur permet de penser leur action autrement qu'en une gestion de la répétition des traumatismes.

H.A.

# Bailleurs et locataires : l'état des lieux

A quoi s'engage un locataire en signant un contrat de bail ? Sur quelles bases peut-il se plaindre auprès de son bailleur en cas de défauts du logement ? Quel dédommagement attendre ?

**P**asser l'hiver sans chauffage, voir moisir les murs, subir les pannes d'ascenseur lorsqu'on vit au huitième étage ou subir les poussières dues à la réfection de la façade sont autant de situations dont le locataire peut se plaindre auprès de son bailleur. Pour appréhender une question de droit du bail, on se fonde sur le contrat de bail, quand il a été conclu par écrit, et sur le contrat cadre romand de bail à loyer. Ce dernier a été établi paritairement entre la Fédération romande immobilière, l'Union suisse des professionnels de l'immobilier et la Fédération romande de l'ASLOCA. Les cantons peuvent en outre avoir codifié leurs conditions générales et usages locatifs, comme c'est le cas de Genève. L'ensemble de ces dispositions constitue le contrat de bail. Les règles du code des obligations (CO), articles 253 et suivants, viennent s'y ajouter. Plusieurs dispositions du contrat cadre romand s'y réfèrent d'ailleurs expressément.

Le bailleur est tenu de délivrer la chose dans un état approprié à l'usage pour lequel elle a été louée et de l'entretenir en cet état<sup>1</sup>. C'est là une obligation générale mise à la charge du bailleur et que le locataire invoque lorsqu'il est placé dans l'une des situations désagréables précitées. Le locataire est légalement tenu d'aviser le bailleur des défauts dont répond ce dernier. Si l'eau coule du plafond ou si le parquet doit être refait parce qu'il est trop vieux, il faut donc commencer par le signaler au bailleur<sup>2</sup>. Mieux vaut également prendre des photographies à titre de preuves, faire venir des témoins, voire, dans les cas graves, demander l'intervention d'un huissier judiciaire qui établira un constat officiel.

## Prouver le dommage subi

Si, au moment de l'entrée dans les locaux, il s'avère que les défauts sont tels qu'ils empêchent l'usage de la chose ou la réduisent considérablement, par exemple parce qu'il pleut à l'intérieur, que tout moisit ou parce que l'immeuble n'est pas terminé, le locataire dispose des possibilités des art. 107 à 109 CO auquel renvoie l'art. 258 CO : résilier le bail avec effet immédiat et réclamer des dommages et intérêts pour inexécution du contrat. Dans un tel cas, le locataire qui fait valoir ces prétentions devant les juges doit prouver l'existence des défauts et du dommage subi. Il peut s'agir de frais comme ceux d'un garde-meuble, de la location d'une chambre d'hôtel en attendant la possibilité de loger dans l'appartement loué ou du remboursement des frais de transport du mobilier ou des dégâts causés aux effets personnels. Le locataire doit aussi établir la responsabilité du bailleur, lequel peut n'avoir pas commis de faute, comme

cela peut être le cas par exemple si le dommage provient d'une inondation faisant suite à une négligence d'un voisin. Dans cette hypothèse, la responsabilité est à la charge du voisin, respectivement de son assurance responsabilité civile. On peut toutefois imaginer que si le bailleur tarde trop à remédier aux problèmes d'humidité faisant suite à cette inondation, il commet alors à son tour une faute propre à provoquer un dommage dont il pourra devoir répondre. C'est par exemple le cas si les effets personnels du locataire moisissent faute d'une installation isolante.

Si le locataire confronté à un défaut au moment de la prise de possession des locaux décide de ne pas résilier le bail immédiatement, il dispose des droits suivants, résultant des art. 259a et suivants CO : exiger la remise en état de la chose, une réduction proportionnelle du loyer, des dommages et intérêts et la prise en charge du procès contre un tiers<sup>3</sup>. De plus, il peut consigner le loyer.

## Consigner son loyer

Le locataire qui a signalé le défaut à son bailleur doit tenir compte d'un délai raisonnable, qu'il indiquera au bailleur et pendant lequel ce dernier procédera à la remise en état. Ce n'est qu'après ce délai et si rien n'est fait, qu'il pourra alors résilier le bail, ou procéder aux réparations aux frais du bailleur<sup>4</sup>.

Parallèlement, le locataire peut consigner son loyer, au lieu de le payer au bailleur. Il est alors considéré comme étant payé<sup>5</sup>. Il s'agit d'une procédure qui doit être effectuée auprès d'un office désigné par le canton, à savoir une banque (à Neuchâtel ou en Valais), le service financier du canton (dans le Jura) ou la caisse du Palais de justice (à Genève). La consignation doit suivre une procédure stricte :

- Dire au bailleur quelles sont les nuisances et lui donner un délai pour procéder aux réparations. L'informer que si le délai n'est pas respecté, une consignation aura lieu.
- Envoyer une seconde mise en demeure annonçant que le locataire procède à la consignation du loyer.
- Déposer le loyer auprès de l'office désigné par le canton.

Dans le même mois, saisir la commission de conciliation pour faire valider la consignation et demander que les travaux soient effectués, qu'il y ait une réduction des nuisances et une réduction proportionnelle du loyer. De son côté, le bailleur informé de la consignation peut également saisir l'autorité de conciliation pour qu'elle ordonne le versement des loyers qu'elle considère consignés à tort.



©RP

## Les travaux de rénovation et leurs nuisances

Des travaux de rénovation ou de modification dans l'immeuble peuvent être une importante source de nuisances. S'ils sont liés à des nécessités d'entretien ou de réparation, ils doivent être tolérés par les locataires. Si cependant les travaux entrepris sont mixtes, à savoir s'ils visent non seulement l'entretien de la chose, mais aussi son amélioration au sens de l'art. 260 CO, seuls peuvent être imposés au locataire les travaux raisonnables. Ils donnent alors droit à une réduction de loyer, proportionnellement au niveau des nuisances qu'ils engendrent. Concrètement, les locataires devront noter au jour le jour l'étendue des nuisances et attendre la fin des travaux avant d'entrer en matière sur le montant définitif de la réduction du loyer. La question de savoir quels sont les travaux qui peuvent être raisonnablement imposés aux locataires s'apprécie de manière objective, en fonction de toutes les circonstances, en comparant d'une part les intérêts du bailleur au maintien et à l'amélioration de l'immeuble loué et d'autre part l'intérêt du locataire d'en jouir sans entrave. Sont examinés le genre, le but, la durée du contrat de bail, l'urgence, l'ampleur, les effets des travaux, leur utilité pour les habitants, les répercussions prévisibles sur le loyer. Il a ainsi été jugé que des travaux portant sur la réfection de la tuyauterie, des installations sanitaires et des cuisines seraient trop longs, causeraient une augmentation de loyer 25 à 30%, sans qu'il y ait d'augmentation du confort pour les habitants, que des travaux moins lourds pouvaient être entrepris, qu'au vu de travaux lourds effectués auparavant il n'existait pas de risques importants de dysfonctionnement liés à l'eau chaude ou au chauffage et qu'en conséquence les travaux envisagés ne pouvaient être imposés aux locataires\*

F.R.V.

\* ATF 4 mars 2003, cause 4C. 382/2002, cité par François ZUTTER, *Droit au logement* n° 162, novembre 2003.

Cette procédure, dont la menace en elle-même est efficace pour obtenir que des travaux nécessaires soient accomplis<sup>6</sup>, n'est pas toujours nécessaire. Il est aussi possible de demander à l'autorité de conciliation une réduction du loyer pour défauts de la chose louée et des dommages et intérêts, en invoquant la diminution de la jouissance de la chose louée<sup>7</sup>. Il a par exemple été admis qu'une réduction de 10% du loyer était admissible pour compenser la privation d'ascenseur pour un locataire du quatrième étage, ou de 20% faute de chauffage en hiver, ou encore de 2% faute d'entretien de la moquette d'entrée de l'immeuble. Cela étant, il arrive fréquemment que le locataire constate différents menus défauts, auxquels il est

possible de remédier par un bon nettoyage. Dans ce cas, les réparations restent à la charge du locataire, lequel a la charge de l'entretien normal de la chose, qui comprend les petites réparations de peu de frais qui ne nécessitent pas d'outillage particulier<sup>8</sup>. C'est par exemple le cas du changement de la sangle d'un store. Si de tels défauts existent au moment de la remise des locaux, ils doivent alors être signalés au bailleur et indiqués dans l'état des lieux d'entrée et ne sont pas à charge du locataire. ■

Francine Rieker Varin

1. art. 256 CO, art. 3 du bail paritaire.
2. art. 257 g CO.
3. il s'agit de l'hypothèse de l'éviction, où un tiers agit contre le locataire en invoquant être le véritable bailleur.
4. art. 259b CO.
5. art. 259g à i CO.
6. François ZUTTER, *Droit au logement* n° 165, juin 2004. L'auteur relève en outre qu'un congé donné par le bailleur après une procédure de consignation à l'issue de laquelle le juge a décidé que les travaux exigés n'étaient pas à la charge du bailleur est nul si le locataire était de bonne foi.
7. art. 259a et 259d CO.
8. art. 259 CO.

# «Les gens ne sont pas exclus parce qu'ils sont illettrés»

Marianne Waeber est coordinatrice de l'Association «Français en jeu» dans le canton de Vaud et responsable de la formation des enseignants bénévoles. Elle enseigne aux migrants et collabore avec l'association «Lire et Ecrire» (voir encadré). Elle est tout naturellement confrontée à ce qu'on appelle l'«illettrisme».

– **Repère social :** *Depuis quelques années, on parle beaucoup de l'illettrisme. Pourquoi ?*

– **Marianne Waeber :** Pour toutes sortes de raisons ! Depuis toujours, on savait qu'il y avait des illettrés. Tant que la vie était plus ou moins simple, qu'il n'y avait pas multiplication des actes administratifs, qu'il était possible de se débrouiller avec la communication verbale, cela ne suscitait aucune gêne. Une grande partie de l'Italie du Sud – de nombreux migrants venus en Suisse dans les années 60 – était illettrée. La découverte de l'illettrisme date du début des années 80. Elle se fait d'abord en France, pays très lettré, doté d'une école exigeante, qui accorde un grand poids à l'écrit.

La première raison à la montée de cette préoccupation en Suisse, à partir de la fin des années 80, c'est l'augmentation constante des exigences des employeurs et des professions, en relation avec l'évolution des technologies. Aujourd'hui, même un magasinier doit savoir manier l'informatique. Il doit donc manifester une capacité à apprendre. De plus, l'illettrisme est un nouveau «créneau»; les classes moyennes montantes qui veulent se qualifier se précipitent sur ce secteur professionnel qui s'ouvre: la lutte contre l'illettrisme crée de nouveaux emplois dans la formation d'adultes. Enfin, il y a la prise de conscience que le chômage augmente et qu'il faudra lutter contre l'exclusion, dont l'illettrisme est l'une des causes parmi tant d'autres ! D'ailleurs, la lutte contre l'exclusion et contre l'illettrisme se développent en parallèle.

Mais l'illettrisme est aussi un argument pour licencier des gens: les exigences professionnelles accrues viennent aussi d'un désir de sélection accru, et d'un souci de plus en plus grand de qualification professionnelle dans la population d'origine suisse; un souci relayé complaisamment par les associations professionnelles. Voyez par exemple la dissertation écrite – sur la motivation à se former dans le domaine de la santé – que l'on demande à l'entrée de la formation Croix-Rouge pour les auxiliaires de soins de base (destinées en majorité à travailler en EMS, à laver, habiller, nourrir les patients...).

– **Des statistiques effrayantes sont publiées par la presse en matière d'illettrisme. Certaines parlent de 15% de la population adulte.**

– Ces chiffres dépendent des études et de la manière dont elles sont menées. Des enquêtes ont été réalisées à la fin des années 80 pour définir l'«illettrisme fonctionnel» (aujourd'hui on parle plutôt de «minimum de compétences fonctionnelles»). Les tests portaient sur les compétences orales, écrites, sur la compréhension et l'utilisation de l'écrit, la capacité à rédiger des textes simples et à satisfaire aux exigences de la lecture courante. Peu de gens atteignent ces compétences minimum, si on y ajoute le calcul, avec la capacité de repérer des chiffres, de faire des opérations numériques simples, de combiner des opérations. Car ce sont des exigences assez élevées.

Des tests concrets – par exemple rendre la monnaie sur 10 francs – ont également été réalisés. Mais sans tenir compte du trac des candidats, des obstacles culturels ou de la mauvaise compréhension de la consigne. Tout cela fait aussi gonfler les chiffres! En plus, les statistiques du chômage s'en mêlent, avec la notion d'«employabilité» évaluée à partir de l'illettrisme: «C'est parce qu'ils sont illettrés qu'ils ne trouvent pas d'emploi...» C'est un prétexte pour écarter des gens, ce qui permet d'engager des bacheliers à bas prix en pensant leur faire accomplir des tâches plus complexes. La stigmatisation de l'illettrisme, la multiplication des exigences et des examens par les employeurs, ont permis d'exclure certaines parties de la population de bon nombre de filières professionnelles au statut enviable. Ne restent ainsi, pour les illettrés d'origine suisse et les migrants, que les boulots dont les Suisses ne veulent plus (trop mal payés, trop pénibles: la construction, l'hôtellerie-restauration, l'agriculture...).

A mon avis, 15% d'adultes illettrés, c'est un chiffre surfait qui comprend des Suisses d'origine étrangère, non pas illettrés, mais avec des failles dans la maîtrise du français ou empêchés d'apprendre, parce qu'ils ont mal vécu l'école.





DR

Marianne Waeber, lors d'une séance de travail.

**– Quelle différence y a-t-il entre l'illettrisme et l'analphabétisme?**

– Au sens strict, est analphabète celui qui ne connaît pas l'alphabet. Un Tamoul, qui écrit sa langue dont l'alphabet comporte 347 lettres, peut être analphabète en français. En disant ça, on n'a rien dit du tout. Plus précisément, un analphabète doit apprendre une langue d'un bout à l'autre, pour la parler, la lire, l'écrire. De ce point de vue, beaucoup de gens sont dans cette situation. Ils viennent de pays très lointains, avec une écriture particulière, mais surtout une structuration de la langue très différente. Pour eux, tous les pays d'Europe parlent la même langue. En effet, même en hongrois, les idiomes européens enchaînent sujet, verbe, complément. Ce n'est pas le cas du chinois, du tamoul, du cambodgien. Ni du turc, qui est une langue «agglutinante». Il faut du temps pour remettre les mots «dans l'ordre», car la construction des phrases influence la pensée. Je m'élève donc contre le terme d'analphabète! Je n'en ai jamais rencontré: tous les migrants sont allés à l'école et possèdent au moins un petit bout de savoir.

**– Comment lutter contre l'illettrisme?**

– Il y a deux priorités: la lutte contre l'illettrisme proprement dit et la lutte contre l'exclusion et la précarité. Au début des années 90, de grands discours se sont élevés pour sensibiliser les populations à ce terrible problème. Il s'agit de persuader les financeurs et le public qu'une bonne partie de la population ne sait rien. Dans la foulée, on accuse l'école, les parents, on néglige le fait que souvent les deux travaillent, qu'ils n'ont pas les moyens de s'occuper des devoirs de leurs enfants. Bref, on blâme... plutôt que de mettre en place des devoirs surveillés de bonne qualité.

La sensibilisation à cette cause est stigmatisante et teintée d'angélisme. La lutte contre l'illettrisme dissimule en fait les véritables causes de la pauvreté, que sont notamment le chômage, les délocalisations. Apprendre à lire, à écrire, ne donne pas vraiment un meilleur accès à l'emploi. Il faudrait offrir des formations professionnelles qualifiantes et assurer la validation des compétences professionnelles acquises ailleurs.

**– La lutte contre l'illettrisme passe-t-elle aussi par l'accès à la pensée «universelle» – par opposition à la pensée «opératoire»?**

– Certainement: on ne s'inscrit pas dans une société uniquement en remplissant des bulletins de versement! C'est pourquoi «Français en jeu», notre association, se soucie de l'accès des élèves étrangers aux droits politiques, levier vers une pensée «universelle», vers la citoyenneté. Il faut une langue pour l'insertion citoyenne, pour l'intégration, une langue commune permettant de participer aux affaires communes.

Il n'y a pas de lutte contre l'illettrisme sans lutte politique: à «Français en jeu», nous ne voulons pas de formateurs bénévoles animés par une vision misérabiliste de l'illettrisme et des «problèmes» des étrangers. Notre tâche est aussi de faire prendre conscience qu'il y a des responsables à l'exclusion et que les gens ne sont pas exclus en raison de l'illettrisme ou d'une faible maîtrise du français. ■

Propos recueillis par  
Diane Gilliard

## Deux partenaires

«Français en Jeu»\* et «Lire et Ecrire»\*\* collaborent dans le cadre de la Communauté d'intérêt pour la formation élémentaire des adultes (CIFE) lausannoise. A ce titre, comme les autres associations partenaires – le Centre d'études et de formation intégrée du Léman (CEFIL), le Centre d'orientation, de réinsertion et de formation (CORREF), le Centre Femmes – Appartenances – elle est très largement subventionnée par la commune de Lausanne depuis plus de 10 ans, pour ses activités destinées aux migrants habitant Lausanne. «Lire et Ecrire» accueille dans ses cours des personnes de langue maternelle ou seconde française (de nationalité suisse ou provenant de pays francophones), ou des personnes non francophones maîtrisant bien le français oral. Point commun entre ces deux publics: une faible scolarité, ayant généré de grandes difficultés d'apprentissage. «Français en Jeu» accepte quant à elle tous les «autres migrants» ayant droit aux cours offerts dans le cadre CIFE: des tout débutants à l'oral et à l'écrit peu scolarisés voire pas du tout à des universitaires se débrouillant en français, mais devant perfectionner l'écrit.

\* 2, Place Pépinet, 1003 Lausanne, Tél. 021 329 04 49

\*\* 2, Place Pépinet, 1003 Lausanne, Tél. 021 329 04 48

# Jeunes sans emploi : les boîtes de réinsertion explosent

Le chômage des jeunes atteint un niveau alarmant et l'offre existante en matière d'insertion professionnelle ne suffit plus à la demande. De nouvelles structures de «raccrochage» font leur apparition.

**L**e marché du travail ressemble de plus en plus à un ring, avec des exigences techniques et humaines revues à la hausse, et de moins en moins de place pour ceux qui éprouvent des difficultés à se lancer dans le combat, pour peu que des jobs soient encore disponibles !

En amont même de cet univers, fondé sur le rendement, des jeunes sans formation, en difficulté scolaire et familiale, zonent. Ils ont la tête pleine de rêves et d'un futur matériel confortable. Mais les exigences d'un engagement dans la vie professionnelle les rebutent ou les effraient.

C'est le portait robot que l'on peut dresser d'une partie de la jeunesse suisse, si l'on en croit les récits inquiets des professionnels de la réinsertion. «Employé de bureau avec un costard, d'accord. Mais installateur de sanitaires en bleu de travail, ça ne fait pas classe», commente Alain Granger, cofondateur en 1996 des Semestres de motivation (SeMo). Ces structures de remise à niveau scolaire et de pré-apprentissage sont adressées aux 16-25 ans. Elles sont financées par le Secrétariat à l'économie suisse (Seco).

Conséquence directe de cette situation de crise dans l'emploi et la formation des jeunes, les espaces qui visent à leur insertion dans le monde du travail sont pris d'assaut, pendant que de nouvelles «boîtes à boulot», souvent subventionnées par la collectivité, ouvrent ici et là, avec des noms évocateurs, comme Escales, Transit, ou Atelier X. «La demande de places de pré-apprentissage est très forte. Nombre de structures existantes ont récemment réagi en s'agrandissant, mais il y a des bouchons un peu partout», relève Alain Granger, qui est également le coordinateur des 17 SeMo romands.

Ainsi à Genève, le SeMo local, piloté par la Croix-Rouge locale en collaboration avec l'Office cantonal de l'emploi (OCE), se démène avec des listes d'attente de 50 personnes, pour un maximum de 37 places. «Il faut compter entre 2 et 3 mois avant de pouvoir participer au programme», précise Stefania Desiderio, jeune sociologue transalpine, responsable de cette petite entreprise de placement, qui soumet les jeunes à six mois intensifs de travail, entre cours de maths, initiation

à un art martial, visites culturelles et stages découvertes. En fait, le canton de Genève prévoit l'ouverture cet automne d'un nouveau SeMo, indique Carolle Singarella, directrice du Service de la prospection au sein de l'OCE. Il devrait offrir une vingtaine de places.

## Création de boîtes à boulot

Dans un tout autre style, l'association Mamajah, structure genevoise familiale, offre du travail à des jeunes en rupture en élevant des chapiteaux et des décors avec des matières écologiques et de récupération. Mamajah, qui cherche à développer ses activités, propose à des personnes en difficulté «d'accéder à leur potentialité créative en réalisant des palais naturels», expliquent en chœur Jaky Roland et Philippe Rohner, la mère et le père de cette association. Cette approche, qui bénéficie d'une expérience de bientôt dix années, a attiré l'attention des autorités. Mais aujourd'hui, alors que la demande en places de réinsertion subit une forte pression, certains professionnels sont méfiants face à la création de nouvelles structures. «Il ne suffit pas de démarrer une boîte à boulots en inscrivant des jeunes, pour réussir. Un projet d'insertion nécessite un suivi au moins trois fois par semaine. Or une structure qui offre cet appui, cela coûte cher», avertit Joël Sommer, 50 ans, éducateur et travailleur social hors murs au sein de Transit, association genevoise financée par la commune de Meyrin. Cette «boîte» annonce un taux de placement des jeunes d'environ 25%, avec une centaine de personnes qui ont franchi la porte de ses bureaux en 2004. Elle a dégagé un revenu de 30 000 francs grâce aux travaux réalisés par les jeunes cette même année. Ici, une liste d'attente est aussi accrochée aux murs. Début mars, une vingtaine de jeunes se pressaient au portillon. «On pourrait créer des Transit dans toutes les communes», estime Elodie Sudan, éducatrice.

Pour parer à cette situation de crise, les cantons font feu de tout bois. En Suisse romande, certains ont réagi en créant un dixième degré, façon de mieux préparer les élèves à l'accès vers un apprentissage ou une formation. Les SeMo étant pleins, des structures intermédiaires et légères sont mises sur pied. C'est le cas des Accompagnements à la

## Les chiffres

Malgré une embellie relative début 2005, le taux de chômage des jeunes est à la hausse depuis 2001. En Suisse romande, une moyenne de 6,2% des 15-24 ans était au chômage en 2004, contre 4,7% en Suisse alémanique. Cette tendance risque de s'aggraver, en raison d'une hausse de 5,5% des jeunes au sortir de l'école obligatoire en 2006.

Source: Département de l'économie



©Serge Boulaz

La recherche de stages se révèle de plus en plus difficile. Ici, un jeune placé dans une école par l'association genevoise Transit.

recherche d'une solution adaptée (ARSA); ou des systèmes Bio, soit Bilan d'information et d'orientation. Il y a encore les Semestres d'évaluation, qu'on retrouve dans plusieurs cantons romands, et que Genève s'apprête à créer également.

«Il s'agit de répondre rapidement à la demande et d'effectuer avec le jeune une évaluation et des stages en entreprises», explique Alain Granger. Il est aussi question durant ces périodes de «pré-apprentissage» de travailler certaines notions, comme le respect des horaires, la politesse, et aussi, «la capacité à gérer les frustrations». Son seuil se serait singulièrement abaissé ces dernières décennies, conséquence notamment de l'éclatement des familles, de l'absence d'un cadre éducatif stable. Carole Singarella «se rend compte qu'il y a des jeunes avec des problèmes de comportement tels qu'ils ne sont pas prêts d'emblée pour entrer dans un SeMo». Nathalie Goliasch, assistante sociale à Infor Jeunes, structure de l'Hospice général, souligne qu'un «gros travail de valorisation des ressources personnelles (des jeunes) doit être réalisé pour qu'ils remettent le pied à l'étrier».

Le coordinateur des SeMo romands rappelle qu'en première année d'école professionnelle, on atteint un taux de 70% d'abandons. Il propose la création dans les écoles de bureaux d'appui. Ceux-ci seraient consacrés à l'accompagnement des apprentis et de l'employeur, durant cette période cruciale qu'est l'apprentissage, où le jeune fait ses premiers pas sur les terres pas toujours hospitalières du travail rémunéré. ■

Stéphane Herzog

## Une société qui ne fait pas de cadeaux aux jeunes

Les jeunes ont peut-être de la peine à s'adapter à la réalité, mais les professionnels de l'insertion tirent un portait sans complaisance du fonctionnement de la société actuelle, les entreprises seraient de moins en moins enclines à participer à une tâche générale d'intégration des jeunes, et encore moins à aider des personnes qui font face à des difficultés. «Durant ces dix dernières années, les exigences des employeurs ont augmenté, la sélection est très dure», constate Alain Granger.

Les formations les plus accessibles demandent désormais des connaissances plus larges, en informatique par exemple. C'est le cas pour les maçons. Certains apprentissages courts passent à la trappe, comme le CFC d'employé de bureau, ou de vendeur. «Parfois les entreprises demandent un CFC pour postuler à un poste de manœuvre», signale le coordinateur des SeMo romands. Quant aux requêtes de stage d'orientation en entreprise, l'affaire est de plus en plus compliquée. Auparavant, un coup de téléphone pouvait suffire. Aujourd'hui, une demande par écrit, motivée, est souvent nécessaire. Stefania Desiderio, responsable du SeMo genevois, explique qu'une partie de son travail consiste effectivement à «rassurer les entreprises». Cela implique un encadrement des jeunes avant et durant leurs stages de travail. Enfin, les apprentissages proposés sur le marché concernent les 16-18 ans, mais une marge sensible des sans formations ont plus de 20 ans. «Est-ce qu'à 23 ans on n'a plus le droit de se former?», questionne cette responsable, qui déplore un manque de solidarité dans la société.

Alain Granger se montre pessimiste: «Les petits jobs sont durs à trouver et les places de travail dites sociales se raréfient. Je prévois que les taux de placement des SeMo vont baisser (60% de moyenne en Suisse actuellement: ndlr). Si rien n'est fait au niveau politique, le coût de cette situation, en termes notamment d'assistance, sera très élevé. C'est une bombe à retardement.»

St. H.

# Des élèves empoignent la médiation pour juguler la violence

En Suisse romande, la médiation scolaire par les pairs, a le vent en poupe. Reportage au collège de Sécheron, à Genève, pionnier de cette méthode.

**M**édiatrice volontaire, Arta, élève de 9<sup>e</sup> au Cycle de Sécheron à Genève, évoque une situation. « Deux filles se disputaient avec beaucoup de haine, c'était dur... d'abord de les comprendre. Je n'arrivais pas à me mettre à leur place. Il fallait essayer de les faire parler entre elles. J'avais le sentiment qu'elles ne voulaient pas vraiment entrer en matière mais se débarrasser au plus vite de cette séance qui leur était imposée. J'ai trouvé dommage qu'elles ne s'impliquent pas plus. Cela a quand même été utile, car elles ont exprimé leur sentiment de haine; ensuite, elles ont cessé de se bagarrer. »

Anastasia, également médiatrice, se trouve dans un processus de médiation imposée à deux bandes de filles. Elle découvre que chaque groupe – les agresseurs et les victimes – se sent victime de l'autre. « C'est dur et c'est pas fini cette médiation. Il faudra reprendre contact pour voir où elles en sont. C'est difficile de ne pas pouvoir les aider pour trouver une solution. Quelquefois les médiateurs sont tellement dans le conflit qu'ils ne voient que ce qui les arrange eux: ils ne pensent pas à l'autre, ne cherchent pas une solution équitable ».

## Médiations informelles

Le collège de Sécheron<sup>1</sup> a été pionnier en Suisse romande avec un programme de formation de tous les élèves. Confrontés à la violence et aux incivilités dans leur établissement, les profs de Sécheron optent en 1997 pour la médiation scolaire par les pairs comme moyen pour échapper à la violence. Dix enseignants sont formés en vue de transmettre ensuite leur savoir aux élèves médiateurs. Rapidement, ils réalisent que très peu d'élèves demandent des séances de médiation formelle, alors que les bénéficiaires de la formation se font sentir d'emblée dans l'école. En 1998, une première volée de 7<sup>e</sup> vient d'être sensibilisée à la médiation. Les médiations « informelles » et l'utilisation des outils de la communication non violente semblent avoir un effet apaisant. L'ensemble des maîtres de Sécheron décide dès lors de poursuivre la formation de tous les élèves à la médiation. Il est à noter que cette pratique s'inscrit dans l'ensemble de la vie de l'établissement (charte, règles d'école, organisation, relations). Sécheron s'est par exemple doté de « Règles de vie » au collège.

Des expériences semblables ont démarré à Neuchâtel, Cernier, Morges, Peyrolles (Fribourg) et en Valais. A Genève, deux cycles d'orientation ont développé une sensibilisation de tous leurs élèves de 7<sup>e</sup>.

## Déjouer la violence

A Sécheron, la formation comprend trois demi-journées pour tous les élèves de 7<sup>e</sup>, suivies d'une demi-journée en 8<sup>e</sup> et en 9<sup>e</sup>. Les 30 adultes formateurs du collège fonctionnent par duos cooptés, secondés par des 9<sup>e</sup> médiateurs volontaires. Les élèves apprennent à se positionner face à la violence: intervenir ou pas, fuir, appeler un adulte ou un camarade à la rescousse. Ils apprennent la responsabilité des actes commis en groupe: « Si tu choisis de rester là, même si c'est juste pour regarder, tu es complice de ce qui se passe ». Pour l'écoute active, attentive au non verbal, des dessins leur apprennent à reconnaître les affects (peur, colère, dérision, moquerie, hostilité, etc.) et pour la reformulation, des listes d'adjectifs aident à construire un vocabulaire. En effet, sur les 607 élèves, environ 70% sont d'origine non francophone (et 30 sont clandestins). Des trompe-l'œil (ces dessins qui changent selon l'angle sous lequel on les regarde) permettent de prendre conscience de façon ludique des différents points de vue. On apprend à différencier les faits et les sentiments, les rumeurs de ce qui s'est vraiment passé. Les élèves des différentes sections sont mélangés. « Les moins scolaires, remarque Lionel Stücklin doyen du Cycle et âme du projet, se révèlent souvent davantage dotés des compétences relationnelles que requiert la médiation. »

Dès la 9<sup>e</sup>, les élèves qui le désirent peuvent se porter volontaires pour exercer à deux des séances de médiation. Elles se déroulent selon un schéma appris par cœur. Anastasia explique: « On rappelle le cadre de la médiation et ses règles: la confidentialité, parler en « je », ne pas s'insulter, se mettre à la place de l'autre pour essayer de le comprendre, voir le sentiment qu'il a eu afin d'envisager le conflit des deux côtés. Puis on écoute chacun, on reformule et on vérifie si on a bien compris. La séance dure de 50 min. à 1h30. Parfois, plusieurs séances sont nécessaires ». Les élèves gèrent la séance – qui se déroule en dehors des heures de classe – de façon autonome.

Comment les élèves arrivent-ils en médiation ? «Ce sont souvent les adultes qui incitent à la médiation, sinon ça ne marche pas, répond Lionel Stücklin. Il m'arrive d'imposer une séance. Pour cela, je m'appuie sur une des règles de vie de l'école qui dit : je ne me soustrais pas au dialogue quand je suis en conflit.» Les décisions de médiation se prennent souvent séance tenante. Dès lors, il faut prendre rendez-vous avec deux médiateurs, aviser les profs et les parents que ces élèves (médiateurs et médiés) seront pris par une séance en dehors des heures.

### Des effets en rebond

Les filles remarquent qu'il y a moins de bagarres dans l'école, que le fossé entre les 7e et les 9es ne se fait plus sentir. Avant les petits avaient peur des grands qui les bizutaient. Ceux-ci ont plus de respect vis-à-vis des petits, qu'ils protègent parfois. La médiation et les techniques de communication aident aussi à mieux apprendre : être dans l'écoute, savoir se mettre à la place de l'autre, formuler des demandes. Elles peuvent aussi être utilisées hors de l'école. Des parents ont rapporté l'exemple d'un élève qui a joué le médiateur dans sa famille. Un entraîneur de foot remarque que quelque chose a changé dans la façon dont les disputes peuvent se résoudre. Elle peut également servir à de petites régulations informelles dans le préau ou la rue.

Une enquête sur la perception de la violence chez les élèves, les profs et les parents, faite en 1998 par Didier Pigeon de l'Université de Genève, a été reconduite en 2002 pour vérifier les effets de la stratégie. Elle montre que cette perception de la violence et du sentiment d'insécurité a diminué de 50%.

Lionel Stücklin relève le formidable engagement bénévole des profs dans le projet ainsi que le soutien du directeur. Il remercie les élèves de leur service à l'école. Cependant, une interrogation budgétaire pèse sur la pérennité du projet. ■

Hélène Assimacopoulos

1. 1 av. Blanc, 1202 Genève. Tél. 022 731 07 30.

Site: [www.edu.ge.ch/co/secheron/activites](http://www.edu.ge.ch/co/secheron/activites)

## «J'ai appris le respect»

**Anastasia:** «Quand je suis moi-même en conflit, je n'utilise pas mes conseils. Mais quand je suis témoin d'une bagarre, je pense tout de suite à la feuille de médiation et je vois ce qu'il faut faire».

**Arta:** «J'ai appris à communiquer grâce à la médiation, à essayer de comprendre l'autre alors qu'avant je voulais toujours avoir raison. Je m'interroge sur mon comportement. J'ai aussi appris le respect. Avant je m'énervais vite, j'avais vachement de haine. Maintenant j'ai plus de respect pour les autres, même pour les petits de 7e et 8e. Je suis fière de rendre service à l'école. La haine se forme quand on ne veut pas s'écouter. Si j'avais eu la médiation en 7e, ça m'aurait bien aidée à résoudre les conflits que j'ai eus.»

H. A.



© Interfoto

## Les écoles primaires s'y mettent aussi

Paola Ferretti, consultante du Point<sup>1</sup>, accompagne depuis six ans des formations dans des écoles primaires à la médiation scolaire par les pairs en formant des enseignants à la médiation et à l'intervention auprès des enfants.

Elle explique que dans l'heure de sensibilisation pour les élèves, à partir de situations qu'ils présentent, les stratégies d'aide efficaces sont relevées. «Les adultes sont souvent centrés sur les désordres créés par les enfants, mais ils ne voient pas tous les efforts, maladroits souvent, que les enfants font pour réguler d'eux-mêmes leurs conflits et s'entraider. Ils pensent par exemple que prendre parti ou donner raison à l'une des parties va aider, or ça complique le conflit. Mais cela part du désir de régler les dissensions et les conflits. Les adultes devraient plus s'appuyer sur ce désir d'aide et mieux orienter les efforts des élèves.»

Le modèle de médiation utilisé avec les adultes a été simplifié pour l'adapter aux enfants. Lors de la sensibilisation, ils apprennent le rôle du médiateur et l'attitude qui va avec (non-jugement, respect des uns et des autres) et un style de communication facilitant les échanges constructifs.

### Ni Zorro, ni juges

Les enfants comprennent qu'ils ne sont ni Zorro, ni des juges. Que la médiation ne se passe pas directement dans le préau, mais formellement et dans un cadre précis, et pas pour les conflits dans lesquels ils sont pris. «Nous tenons, au Point, à ce que les enfants offrant à leurs camarades des services de médiation soient protégés dans leur rôle principal à l'école : être des élèves comme les autres. Nous tenons à éviter le fait d'élèves officiant comme médiateurs dans le préau avec brassard et casquette. Si on leur demande de se mettre à disposition pour une situation, ça se passe discrètement. On a vu des enfants provoquer les médiateurs en les narguant : «Tu n'as pas le droit de me rendre».

La sensibilisation touche toutes les classes de 4e d'une école, comme par exemple dans celle d'Hugo-de-Senger II à Genève. En 5e et 6e, les élèves volontaires peuvent s'inscrire pour des modules de formation de cinq fois une heure et demie par année scolaire. Sur demande des élèves, parfois vivement conseillée par l'enseignant, une séance est organisée avec deux élèves médiateurs, les concernés et un enseignant qui assiste en retrait, à disposition en cas de besoin. «Il est important que les adultes continuent à garder leur rôle de régulateur des conflits, qu'ils ne délèguent pas cette responsabilité, mais renforcent la compétence des élèves à la gestion positive des conflits».

H.A.

1. Equipe de consultants en développement collectif et en gestion de crise.

Office de la jeunesse, Département de l'instruction publique. 2 rue A. de Faucigny, 1205 Genève.

Tél. 022 327 08 08

# De la maltraitance à la «bientraitance»



Zara Cochard, souffrant d'hémiplégie<sup>1</sup>, plaide pour des attitudes plus respectueuses envers les personnes en situation de handicap.

« Une jeune fille ne veut pas sortir et elle reste sur place. Les deux accompagnantes la prennent par la main pour la faire avancer. Elle ne bouge pas. Alors, elles la tirent par les poignets. La jeune fille résiste, crie; elle veut rester à l'intérieur. Les responsables empoignent la jeune fille, l'une par les jambes et l'autre par les bras. Contre son gré, elles la transportent à l'extérieur. »

Les personnes en situation de handicap, qui n'ont pas l'usage de la parole, sont confrontées aux problèmes de contraintes physiques. La situation décrite ci-dessus concerne des enfants d'une institution, entre 10 et 18 ans en situation de polyhandicap<sup>2</sup> lourd. Ils sont, soit

accueillis en externat, de 9h00 à 16h00 au sein d'une Ecole spéciale pour recevoir une vie éducative, un enseignement spécialisé ainsi que de nombreuses thérapies : ergothérapie, physiothérapie, logopédie, musicothérapie, activités en bassin thérapeutique.

L'ensemble de ces programmes vise à développer les fonctions corporelles, sensorielles, cognitives, affectives et sociales et à améliorer le potentiel de communication des enfants.

Certains de ces enfants et adolescents passent également leurs soirées ainsi que leurs nuits à l'intérieur de ces murs. Dès lors, cette école se «transforme» en foyer et en lieu de vie.

En disant : «Redresse-toi, aide-moi à te mettre ta veste», n'est ce pas de la maltraitance de rappeler à quelqu'un son incapacité physique? De lui demander quelque chose qu'elle n'est pas capable de faire? Est-ce que les éducateurs, assistants ou thérapeutes imaginent ce que cela représente de ne pas avoir l'usage de son corps et d'être à la merci d'autrui pour chaque acte de la vie?

Combien de fois les soignants qui travaillent avec des personnes en situation de handicap lâchent un «fais un effort»! Ont-ils conscience que la vie des personnes en situation de handicap est jalonnée d'efforts du réveil au coucher? Pour la plupart des gens, les gestes de la vie quotidienne sont accomplis sans y penser. Mais pour les personnes en situation de handicap, le moindre geste est un pénible travail de contrôle de soi.

## Rythme infernal des thérapies

Lorsque les personnes en situation de handicap arrivent dans une institution, commencent leur première thérapie, parviennent au travail ou à l'école, elles ont déjà accompli le même nombre d'efforts que les personnes ordinaires en une journée. Elles se fatiguent beaucoup plus rapidement et puisent dans leurs réserves pour continuer au rythme infernal de leurs thérapies. Ou simplement celui qui est imposé par la vie en société. Tenir compte de ce fait

rend peut-être plus facile à comprendre qu'ils recherchent de temps à autre du repos. Ainsi l'expression : «Fais un effort», lancée à tout va est déplacée, voir même cruelle!

## Le contact physique

Lorsque quelqu'un prend en charge une personne en situation de handicap, il la touche, s'occupe de son corps endolori, le fait bouger. Comment savoir si les actes effectués sur des personnes en situation de handicap sont bien acceptés? Surtout si elles sont dans l'incapacité de s'exprimer verbalement. La personne en situation de handicap n'a pas la possibilité d'exprimer ou de montrer si elle se sent

respectée ou pas. Comment trouver la limite entre des gestes utiles et respectueux envers la personne dont on s'occupe et des gestes superflus, effectués à la hâte, sans humanité où la personne pourrait se sentir mal à l'aise, voire contrainte par l'autre? Ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de mots, qu'il n'y a pas de langage. Ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de moyen d'exprimer sa pensée, qu'il n'y a pas de pensée. Les personnes en situation de handicap ont des moyens, mais ce ne sont pas les mêmes...

A nous qui disposons de ces moyens, à la fois physiques, verbaux, visuels et auditifs,

à nous de réfléchir, d'observer les personnes qui nous entourent, de repérer leurs forces plutôt que leurs faiblesses afin de mettre au point des moyens de communication faits pour elles, en fonction de leur potentiel!

La maltraitance sera toujours présente tant qu'existera, dans l'accompagnement des personnes en situation de handicap, l'usage de la force, de la contrainte physique, d'exigences irréalisables qui ne font que leur rappeler leur déficit, leur mal-être.

Respectons la dignité humaine qui existe en toute personne! Aidons à ce qu'elle s'épanouisse le plus possible. C'est déjà si difficile et si long de s'accepter avec un handicap, de construire une image de soi belle et positive! ■

Zara Cochard

«Ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de moyen d'exprimer sa pensée, qu'il n'y a pas de pensée»

1. Née à Genève en 1981, Zara Cochard a entrepris de consacrer sa vie professionnelle à l'écriture et à la formation des personnes se destinant à des métiers en rapport avec le handicap. Elle rédige actuellement un ouvrage consacré au parcours scolaire des jeunes en situation de handicap.
2. Définition extraite du Cahier de l'actif n°286/287 avril 2000: « Le polyhandicap est un handicap grave à expression multiples avec déficience motrice et déficience mentale sévère ou profonde, entraînant une restriction extrême de l'autonomie, des possibilités de perception, d'expression et de relation.»

## Les influences inconscientes

Cet ouvrage de psychosociologie invite à prendre conscience de l'effet des émotions et des croyances sur le jugement, à travers la description succincte d'une foule d'expériences. De nombreuses conduites humaines, présentées par leurs auteurs comme rationnellement dictées par des motifs conscients, sont en définitive les conséquences de facteurs totalement ignorés par l'individu qui agissent à «l'insu de son plein gré». L'auteur met en évidence les processus psychologiques et psychosociaux qui sont à la base de cette méconnaissance.

Une première partie théorique rappelle quelques fondements philosophiques et psychologiques de l'approche cognitive. Les sections suivantes présentent des expériences réalisées en laboratoire qui démontrent les influences inconscientes. Tel l'effet halo: le soutien d'une célébrité du cinéma est plus efficace pour attirer les électeurs que celui du prix Nobel de physique! L'ouvrage fait la différence entre l'inconscient et le non-conscient. A savoir que l'inconscient gît dans une prise de conscience difficile à réaliser par l'individu du fait d'une impossibilité psychique ou cérébrale. Et pour le non-conscient: «La conscience du phénomène ou du processus est théoriquement possible, mais elle n'a pas lieu parce que l'individu ne fait pas l'effort nécessaire pour y accéder, par manque de temps ou de volonté, ou parce qu'il ne soupçonne pas l'existence d'une telle influence».

L'ouvrage intéressera les étudiants, les enseignants et les chercheurs concernés par les relations interpersonnelles et intergroupes, les professionnels impliqués dans l'évaluation d'autrui et toute personne s'interrogeant sur l'influence exercée par la pub, la télévision ou les médias en général sur nos opinions et jugements. C'est surtout la 3e partie qui touche et peut être utile aux sociaux, notamment les derniers chapitres sur les vices cachés du recrutement sur entretien et de l'évaluation et de l'orientation scolaires.

H.A.

## L'école des chances: qu'est-ce qu'une école juste?

François Dubet, sociologue à l'université de Bordeaux, défend l'idée qu'une école juste doit se soucier avant tout des vaincus qui se sentent souvent humiliés et médiocres. Car en démocratie, la justice se mesure en fonction du sort réservé aux plus faibles. L'arbitrage scolaire devrait être plus équitable qu'aujourd'hui. Cet essai pose des questions essentielles: comment mieux traiter ceux

qui ont moins? Comment définir la culture commune? Quelles compétences pratiques doit posséder n'importe quel citoyen en sortant de l'école? L'informatique, le droit et la capacité de parler en public en font-ils partie? Selon l'auteur, l'éducation n'est pas seulement une instruction et une compétition, mais aussi une manière d'agir sur les individus. Bien écrit, cet ouvrage a le mérite de poser des questions pertinentes en lien avec des choix politiques. Le débat est d'actualité à l'heure où de nombreuses réformes sont en cours.

F.D.M.

## «La société malade de la gestion»

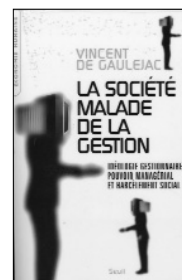
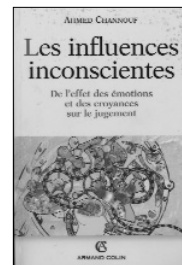
Une guerre économique permanente est en marche. Ce conflit légitime des décisions inhumaines. Lancés dans une dynamique folle, tous les travailleurs participent à une grande course. Son but? Le rentabilité financière. Son destinataire: des actionnaires. L'idéologie qui sous-tend cette dynamique serait celle de la gestion.

C'est à cette machine mondiale que s'attaque le sociologue français Vincent de Gaulejac. «La rentabilité ou la mort, telle semble être la seule alternative que les gestionnaires proposent à l'espèce humaine». Il rappelle à toutes fins utiles qu'une entreprise est également une communauté humaine, dotée d'une éthique.

Au cœur de cette problématique: la gestion managériale. Née à la fin des années 60 au croisement de la psychosociologie, de l'économie et des mathématiques, elle serait loin d'être aussi neutre qu'on le croit. Car «le pouvoir managérial enferme les individus dans un système paradoxal qui les conduit à une soumission librement consentie.»

L'idéologie gestionnaire serait venue remplir le vide éthique du capitalisme «à partir du moment où celui-ci s'est dissocié de l'éthique protestante qui fondait sa légitimité». Là où le fordisme installait un système qui garantissait une hausse des rémunérations grâce à une production de masse, le libéralisme produit de la richesse, mais en diminuant le nombre de travailleurs. Par ailleurs, le rapport entre capital et production a été modifié: les industriels se soucient d'abord de dégager des marges pour être cotés en bourse. Cela, dans un univers où l'Etat perd ses prérogatives de régulation, et où chacun subit la dictature d'un commerce mondial en temps réel. Pire, le management libéral - en favorisant une individualisation des rapports de travail - coupe les syndicats de leur base, empêchant une défense de leurs intérêts. On se console en découvrant que dans cette course, les managers finissent aussi par se brûler les ailes, mais ils ont des parachutes.

St.H



**Les influences inconscientes. De l'effet des émotions et des croyances sur le jugement**  
Ahmed Channouf  
Paris: Armand Colin, 2004, 191 p.

**L'école des chances: qu'est-ce qu'une école juste?**  
François Dubet  
Turriers: Seuil, République des idées, octobre 2004, 95 p.

**«La société malade de la gestion. Idéologie gestionnaire, pouvoir managérial et harcèlement social».**  
Vincent de Gaulejac  
Seuil, 2005.

# Un guide dirige les sociaux qui errent sur le Net

Les éditions «Réalités sociales» publient un répertoire de bonnes adresses sur le Net.

La présentation, critique, permet de faire des choix.

**«Le Furet, Répertoire Internet de la politique et de l'action sociales en Suisse», Jean-Pierre Fragnière et Yves Crettaz, Réalités sociales, 2005, 124 p. La version électronique du guide est disponible sous [www.jpfragniere.ch](http://www.jpfragniere.ch)**

**E**n Suisse, l'information sociale accessible aux professionnels de la branche serait «atomisée», estime le sociologue Jean-Pierre Fragnière, qui a participé à la création du «Furet», un répertoire Internet consacré aux sites traitant de politique sociale et d'action sociale. Diffusé gratuitement en sa version numérique, ce livre de 125 pages vient d'être publié, avec le concours d'une grappe d'institutions<sup>1</sup>.

Pour ce docteur en sciences sociales, qui enseigne à Genève et à Lausanne, cette situation d'éclatement de l'information serait notamment le produit du fédéralisme et d'une absence de collaboration entre les producteurs d'information. «Tout se passe comme si le demandeur d'informations devait connaître le réseau des informateurs pour trouver réponse à sa question», souligne le co-auteur du «Furet», Yves Crettaz. Et de déplorer l'absence d'une formation Internet adéquate chez les travailleurs sociaux, non sans fustiger une certaine tendance au «narcissisme» de la part des associations et des organismes publics, dans la production de leurs sites. Cela freine l'accès aux informations utiles et nécessaires dans le cadre de l'enseignement, de la recherche et du travail. Bref, les sociaux seraient à la peine en face de leurs écrans, et c'est l'ambition de ce guide que de les accompagner dans cette jungle compacte, grâce à une sélection de 800 adresses, présentées de façon thématique (mais sans index).

La consultation du «Furet» s'effectue à deux mains: l'une tient le livre, l'autre, la souris. Le premier média permet de découvrir les commentaires consacrés aux différents sites. Le deuxième – l'édition en ligne – offre des liens directs vers les adresses. Tant mieux, car certaines d'entre elles sont interminables. A vrai dire, la consultation de ces pages rappelle un peu celle du... Guide du routard. En effet, les auteurs du «Furet» y vont largement de leurs commentaires, tel site étant excellent, mondain, austère, etc. Et ils n'hésitent pas non plus à nommer des sites auxquels ils ont collaboré. Mais cette subjectivité est l'un des atouts de ces pages, puisque la difficulté principale sur Internet consiste justement à faire des choix, la matière étant quasiment infinie.

«Tapez AVS Suisse et Google vous trouvera 15 000 références francophones en exactement 0,23 secondes. On le sait: trouver vite de l'information n'est plus aujourd'hui le problème. Mais comment trouver bien?», se demande avec raison Yves

Crettaz – co-auteur du «Furet» – dans un articlelet publié sur le site [www.socialinfo.ch](http://www.socialinfo.ch) Politique sociale, de la jeunesse, de la famille, démographie, droit social, travail, genres, migrations, développement durable, pauvreté, handicaps, dépendances: tous les sujets phares du social sont présents au long de ces 125 pages d'adresses. Et cette opération de défrichage fonctionne comme une incitation à la découverte. ■

Stéphane Herzog

## 10 adresses du «Furet» qui ont attiré notre attention:

[www.etatsocial.ch](http://www.etatsocial.ch) offre un accès aux modules du Programme national de recherche 45, consacré aux «Problèmes de l'Etat social en Suisse». Un must.

[www.travail-social.com](http://www.travail-social.com) est l'adresse du portail français Oasis. Il délivre notamment d'intéressants articles sur des thèmes de société.

[www.anti-rev.org/](http://www.anti-rev.org/) site français de lutte contre l'antisémitisme et le négationnisme. Contient notamment des poèmes de survivants du génocide juif. Vaste et poignant.

[www.droitsenfant.com](http://www.droitsenfant.com) est soutenu par l'UNICEF. Le site français livre une synthèse de ce qu'il faut connaître au sujet de cette «population» trop souvent martyrisée.

[www.obsan.ch](http://www.obsan.ch) présente des analyses et une réflexion sur la santé psychique des Suisses. La santé des personnes âgées est également abordée.

[www.philias.org](http://www.philias.org) est un site issu de la fondation éponyme. Elle promeut la responsabilité sociale des entreprises.

[www.f-information.org](http://www.f-information.org) est consacré aux femmes. Ce site d'une association genevoise dispose d'une banque de données d'adresses et de chouettes rubriques.

[www.terra-cognita.ch](http://www.terra-cognita.ch) permet d'accéder à la Revue suisse de l'intégration et de l'immigration. Le site est lié à la Commission fédérale contre le racisme.

[www.gov.ch](http://www.gov.ch) vous redirige vers tous les sites publics suisses, des communes, à la Confédération en passant par les cantons.

St. H.

1. Le répertoire a été réalisé sur la base d'une collaboration entre l'Ecole d'études sociales et pédagogiques de Lausanne, l'Institut universitaire âges et générations, le Certificat de perfectionnement en politique sociale de l'Université de Genève, l'Association romande et tessinoise des institutions d'action sociale, et le concours du Réseau d'études appliquées en politiques sociales, familiales et de la santé.



# Le Centre de documentation de l'Hospice général vous présente ses nouveautés

## Social

### Quartiers sensibles et cohésion sociale

Julien Damon  
Paris: La documentation Française, 2004, 119 p.

### Travail social hors murs

Créativité et paradoxes dans l'action

Joëlle Libois; Laurent Wicht  
Préf. de Michel Vuille  
Genève: ies éditions, 2004, 271 p.

## Environnement

### Antimanuel d'économie

Bernard Maris  
Rosny: Ed. Bréal, 2004, 359 p.

### Le Développement durable

Assen Slim  
Paris: Editions Le Cavalier Bleu, 2004, 125 p.

### Identités en conflit, dialogue des mémoires

Enjeux identitaires dans les rencontres intergroupes  
Monique Eckman  
Préf. de Charles Rojzman  
Genève: ies éditions, 2004, 268 p.

## Enfance / Jeunesse

### Co-éduquer

Pour un développement social durable  
Frédéric Jésus  
Paris: Dunod, 2004, 189 p.

**Centre de documentation de l'Hospice général**

**Ghislaine Tonascia-Ledru**  
3, rue Ami-Lullin,  
1204 Genève.  
Tél. 022 420 53 61  
E-mail: gtu@ge-ariane.ch

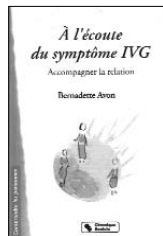
### Eduquer sans punir

Une anthropologie de l'adolescence à risques  
Roland Coenen  
Préf. de Siegi Hirsch  
Ramonville Saint-Agne: Ed. Erès, 2004, 134 p.

## Famille

### A l'écoute du symptôme IVG

Accompagner la relation  
Bernadette Avon  
Lyon: Chronique sociale, 2004, 168 p.



### Préserver le lien parental

Pour une intervention psychique précoce  
Gérard Neyrand  
Paris: Presses universitaires de France, 2004, 251 p.

## Santé

### Santé et droits de l'homme

Les malades de l'indifférence  
Dir. de Yaël Reinharz Hazan;  
Philippe Chastonay  
Genève: Ed. Médecine & Hygiène, 2004, Vol. 1, 262 p.

## Travail

### L'Individu, la famille et l'emploi

Esquisse d'une lecture sociologique de la relation d'attachement  
Alain Thalineau  
Paris: L'Harmattan, 2004, 220 p.

### Mythologies du travail

Le travail nommé  
Daniel Becquemont; Pierre Bonte  
Paris: Ed. L'Harmattan, 2004, 308 p.

### Le Travail non qualifié

Permanences et paradoxes  
Dir. de Dominique Méda;  
Francis Vennat  
Paris: Ed. La Découverte, 2004, 426 p.

## Exclusion / Intégration

### Cannabis et adolescence

Les liaisons dangereuses  
Patrice Huerre; François Marty  
Paris: Albin Michel, 2004, 363 p.

### Combattre les exclusions

Aux sources de nos engagements  
Michel Falise  
Préf. de Michel Rocard  
Lyon: Chronique sociale, 2004, 167 p.

### Les «Crapuleuses», ces adolescentes déviantes

Stéphanie Rubi  
Paris: Presses Universitaires de France, 2005, 207 p.

### Les Enfants face aux écrans

Pornographie la vraie violence?  
Jacques Henno  
Préf. du Dr Aldo Naouri  
Paris: Ed. SW-Télémaque, 2004, 216 p.

### L'Etat du mal logement en France

Fondation Abbé Pierre  
10e rapport sur le mal-logement en France  
Paris: Fondation Abbé Pierre, 2005, 251 p.

### Le Ghetto français

Enquête sur le séparatisme social  
Eric Maurin  
Paris: Le Seuil / La République des Idées, 2004, 96 p.

### Hébergement et réinsertion sociale: les CHRS

Dispositif, usagers, intervenants  
Patrick Pelège  
Paris: Dunod, 2004, 277 p.

### Illettrisme: les fausses évidences

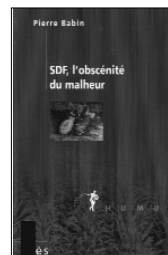
Agnès Villechaise-Dupont; Joël Zaffran.  
Paris: L'Harmattan, 2004, 236 p.

### Les Nomades du vide

Des jeunes en errance, de squats en festivals, de gares en lieux d'accueil  
François Chobeaux  
Paris: Ed. La Découverte, 2004, 134 p.

### SDF, l'obscénité du malheur

Pierre Robin  
Ramonville Saint-Agne: Ed. Erès, 2004, 121 p.



### Violence envers les groupes vulnérables

Hilary Brown  
Strasbourg: Ed. du Conseil de l'Europe, 2004, 80 p.

### La Violence féminine, du vécu au transmis

Anne Besnier  
Paris: Ed. L'Harmattan, 2004, 200 p.

## Etrangers

### L'Immigration et les sans-abri en Europe

Bill Edgar; Joe Doherty; Henk Meert  
Bruxelles: FEANTSA, 2004, 201p.

### La Question interculturelle dans le travail social

Repères et perspectives  
Gilles Verbunt  
Paris: Ed. La Découverte, 2004, 219 p.

## SOCIAL

### Moins de suicides

Le taux de suicide dans la population suisse a diminué de 50% en un siècle, selon les statistiques fédérales. Cette baisse concerne surtout les hommes, la courbe des femmes étant presque égale, sauf pour les adolescentes. Chez ces dernières, le taux de suicide a doublé depuis 1982. En revanche, le taux de tentatives de suicide ne semble pas s'infléchir.

07/03/2005 *Le Temps*

### Etat social

Le dossier Internet de l'Association romande des institutions d'action sociale (Artias) sera consacré ce mois au Programme national de recherche sur l'Etat social. En ligne dès le 15 courant.

[www.artias.ch](http://www.artias.ch)

### Loi sur les HES

La loi révisée sur les hautes écoles spécialisées (HES) et ses ordonnances d'exécution devraient entrer en vigueur en septembre. Cette révision adoptée par le Parlement en décembre dernier étend le système des hautes écoles aux branches de la santé, du social et des arts. Le but de l'accord de Bologne est d'harmoniser l'enseignement supérieur en Europe.

*Le Temps, ATS, 08/04/2005*

### Emotions au scalpel

Mieux comprendre le rôle des émotions dans les comportements individuels et sociaux, ce sera le rôle du Pôle de recherche national sur les émotions, dont le centre sera basé à Genève. Composé de 12 groupes interdisciplinaires répartis dans le pays et à l'étranger, ce PRN est doté d'un budget de 12 millions de francs sur 4 ans.

*Le Temps, 01/04/2005*

### Service social de l'Armée sollicité

De plus en plus de recrues sont en difficulté financière et s'adressent au Service social de l'armée (SSA). «Ce sont des jeunes qui ont leur logement, mais qui n'arrivent pas à joindre les deux bouts», indique Peter Hänggi, chef de cette structure. En 2003, le SSA a apporté de l'aide à 1800 personnes, pour un total de 3,7 millions de francs.

*La Liberté, ATS 19/03/2005*

### Formation professionnelle

L'Organisation du monde du travail romande pour la Formation professionnelle dans le domaine social et médico-social (FORs) s'est constituée en février. En vertu de la loi fédérale sur la formation professionnelle, cet organisme va assurer les relations entre les partenaires de la formation, et les représentants des employeurs et des employés.

Information auprès de l'Association vaudoise des travailleurs de l'éducation sociale. Tél. 021 329 08 30.

[www.avtes.ch](http://www.avtes.ch)

### VD Report de la RPT d'une année

La réforme de la péréquation financière et de la répartition des tâches entre la Confédération et les cantons a modifié une kyrielle d'articles constitutionnels. Dans le canton de Vaud, cela entraîne la révision d'un paquet de lois et d'ordonnances. Le Conseil d'Etat a conclu que l'entrée en vigueur prévue en 2008 serait reportée au 1er janvier 2009. Zoug vient de demander un report de deux ans.

*Le Courrier, 14/02/2005*

### GE Le CSP fait sa campagne

«Avec 3 ronds, on fait beaucoup». C'est avec ce slogan que le Centre social protestant de Genève a lancé sa recherche de fonds annuelle. Le CSP veut montrer que même un petit don est utile et que l'argent reçu est bien géré. En 2004, les chiffres de cette institution ont été positifs, avec plus de 5 millions de recettes. Cette situation va permettre la création d'un fonds de régulation.

*La Tribune de Genève, 04/03/2005*

### GE Musée de la Réforme

Genève a inauguré son musée international de la Réforme, dans la vieille ville, tout près de la cathédrale St-Pierre. Rappelons que l'Hospice général a été fondé en 1535, à l'époque de la Réforme, mouvement théologique qui a eu des répercussions politiques et sociales profondes en Occident.

[www.musee-reforme.ch](http://www.musee-reforme.ch)

### GE Champ-Dollon à l'étroit

En décembre 2004, la prison genevoise de Champ-Dollon a atteint le chiffre record de 482 détenus, pour 270 places prévues normalement. Un crédit d'étude pour la construction d'un étage supplémentaire a été voté. Il devrait permettre la création de 100 places. Certains craignent que cet appel d'air favorise une augmentation des incarcérations en préventive.

*Le Courrier 22/02/2005*

### NE Guichet social unique

Le Service d'action sociale de la Chaux-de-Fonds ouvre un guichet social unique pour la région. En sus de l'aide sociale, les offices de l'AVS/AI, du travail, du logement, le planning familial, l'accueil pour la petite enfance, et les maisons de retraite communales, seront réunis sous le même toit. Par souci d'efficacité et d'économie.

*L'Express, 22/3/2005*

### VD Espace neuf pour la Croix-Bleue

Les nouveaux locaux de la Croix-Bleue à Chavannes-Renens regroupent les bureaux romand et vaudois de cet organisme, ainsi que le magasin de seconde main Point Bleu et une cafétéria ouverte à tous.

Espace Croix-Bleue, 31 av. de la Gare, 1022 Chavannes-Renens.

Tél. 021 633 44 33

## ENVIRONNEMENT

### NE Vieillir en ville

Le forum «Vieillir en ville», organisé par Ecoparc à Neuchâtel, a abordé les enjeux et potentialités en milieu urbain pour une société de longue vie. Cette problématique intéresse aussi bien les urbanistes, les architectes et décideurs, que les intervenants sociaux. Le forum fera l'objet d'une synthèse proposée sous la forme d'un aide mémoire et d'une brochure.

Association Ecoparc, Espace de l'Europe 3a, c.p. 347, 2002 Neuchâtel. Tél. 032 721 11 74

## ENFANCE/JEUNESSE

### Délinquance juvénile

Les statistiques des jugements pénaux des mineurs de l'Office fédéral indiquent que la part des vols est restée stable ces trois dernières années et que la consommation de stupéfiants a baissé en 2003. Les mineurs sont souvent sanctionnés par une astreinte au travail, une réprimande ou une amende sans sursis.

*Le Courrier, 01/03/2005*

### Enfants et formation

L'Association suisse pour la protection de l'enfant propose une plate-forme Internet. Elle fait régulièrement le point sur les formations continues disponibles et les colloques organisés, dans toute la Suisse.

[www.aspe-suisse.ch](http://www.aspe-suisse.ch)

### Prix sur le développement de l'enfant

La Fondation de l'enfance, à Paris, distingue tous les deux ans des travaux de recherche relatifs aux facteurs médicaux, psychosociaux ou environnementaux, susceptibles

d'influencer le développement de l'enfant ou qui contribuent à sa protection. Limite de dépôt: 4 juillet 2005.

Fondation pour l'enfance, 17 rue Castagnary, F-75015 Paris.

Tél. +33 153 68 16 56

### Si ça ne va pas dis-le!

Créée par Terre des hommes, la ligne téléphonique d'aide aux enfants - SOS Enfants - s'appelle maintenant Telme. Depuis janvier 2005, ce service d'aide s'est constitué en association et vole de ses propres ailes. Son invitation est directe: «Si ça ne va pas, dis-le!(147)»

*Terre des hommes, mars 2005*

### FR Médiation par les pairs

Les ados parlent aux ados. C'est le principe de la nouvelle ligne téléphonique financée par l'association Stop violence en Gruyère. Les élèves des cycles d'orientation de Bulle et de La Tour-de-Trême peuvent confier leurs problèmes scolaires, familiaux ou liés à la violence à des jeunes de leur âge formés par des psychologues.

Tél. 0800 00 33 66. Du lundi au jeudi de 17h. à 19h.

*La Liberté, 18/03/2005*

## Développement durable

Les 11 et 12 juin 2005, la Ville et le canton de Genève ainsi que le Programme des Nations Unies pour l'environnement organisent sur la Plaine de Plainpalais la quatrième Fête du développement durable. Cette manifestation a pour but de sensibiliser la population aux impacts environnementaux, sociaux et économiques de nos actes quotidiens. Le thème de l'édition 2005 est «La Maison», lieu familial où l'individu peut s'impliquer, par des gestes concrets, pour un développement durable. L'Hospice général y sera présent dans la partie «Salon», qui met en avant des thématiques telles que l'action sociale (équité sociale, besoins des plus démunis), la solidarité internationale ou encore les relations Suisse-étrangers et intergénérationnelles.



## NE Nouveau coup de pouce pour majeur

Le guide «Coup de pouce pour majeur» vient de sortir pour la région du haut du canton de Neuchâtel. Il sera largement distribué, notamment lors de la réception de nouveaux citoyens. Cette édition est directement inspirée du Coup de pouce pour majeur genevois, ouvrage créé en 2002 par Infor Jeunes. Ce service de l'Hospice général en a déjà diffusé 15 000 exemplaires.



## VD Enfants et violence

Le canton de Vaud a lancé un site Internet consacré à la prévention des mauvais traitements envers les enfants. Rattaché à la mission du délégué cantonal à la prévention des mauvais traitements, il contient entre autre des ouvrages spécialisés, téléchargeables.

[www.prevention-maltraitance.vd.ch](http://www.prevention-maltraitance.vd.ch)  
La Liberté et ATS 15/03/2005

## VS Festival du graff'

Le tag c'est du vandalisme, le graff' c'est de l'art. C'est l'idée qui soutient la création du premier festival valaisan de graffiti, qui aura lieu à Monthey les 11 et 12 juin. «Auto'graff'» réunira des créateurs suisses et européens. 500 mètres carrés de béton sont prévus pour le show. Les pouvoirs publics soutiennent cet événement destiné à «briser la barrière entre la population et le graffiti».

Le Nouvelliste 25/03/2005

## VS Internet avec des pincettes

«Surfer avec prudence sur l'Internet», c'est le nom d'un cours original proposé aux adolescents par Action innocence, qui lutte contre les abus sexuels. Une première a eu lieu en Valais, au cycle d'orientation de Collombey. Les élèves ont été sensibilisés à un décodage des informations. On les a aussi invités à évoquer leurs découvertes.

Le Nouvelliste 04/03/2005

## VS Le chômage inquiète

Les demandeurs d'emploi entre 16 et 24 ans représentent 20% des chômeurs du Valais. Or leur niveau de formation moyen est plus élevé que celui de la génération précédente. Les Offices régionaux de placement ont annoncé leur volonté de réagir. Ils participeront à la recherche de stages pour les jeunes et seront plus présents dans les entreprises, a annoncé le chef du Service cantonal du travail.

Le Courrier 05/04/2005

## FEMMES/ FAMILLE

### 300 adresses pour les femmes

La nouvelle édition du répertoire d'adresses utiles pour les femmes et les familles édité par F-Information «F-300 adresses pour les femmes» vient de paraître. La brochure recense les lieux d'information, de formation, d'aide et de rencontre à disposition des femmes de tous les âges, en Suisse romande et France voisine. Les adresses Internet des organismes cités sont désormais intégrées.

F-Information, 67 rue de la Servette, c.p. 128, 1211 Genève 7.

Tél. 022 740 31 00

### Prix féministe Emilie-Gourd

Un nouveau prix trouve sa place en Suisse romande: le prix Emilie-Gourd. Il distingue un projet original qui défend, promeut ou diffuse les idées féministes contemporaines auprès d'un large public et des médias. Décerné pour la première fois en automne 2005, il le sera tous les trois ans.

Règlement auprès de la Fondation Emilie Gourd, c/o CLAF GE, 2 place de la Synagogue, 1204 Genève - mailto: f.e.g@bluewin.ch

### GE L'Eglise auprès des couples

L'office catholique de consultations conjugales et familiales, Couple et famille, a inauguré ses nouveaux locaux, dans le quartier des Eaux-Vives. L'augmentation constante des consultations (2/3 en conseil conjugal et le reste en thérapie et médiation familiales) a rendu nécessaire ce déménagement. La crise d'un couple survenant souvent à l'arrivée des enfants, l'office souhaite aussi développer la prévention.

16, rue du Roveray, 1207 Genève.

Tél. 022 736 14 55

### NE Basta à la violence domestique

Une association de soutien thérapeutique aux auteurs de violence domestique, Basta, a été créée à Neuchâtel, répondant ainsi à un manque dans le canton. Basta est animé par un psychologue et une éducatrice assistante sociale.

L'Express, 8/3/2005

### NE Se relever d'un divorce

Des ateliers pour «se relever d'un divorce» sont proposés par l'Eglise réformée évangélique du canton de Neuchâtel. Des personnes en situation de rupture amoureuse peuvent y être accompagnées et trouver un élan pour continuer leur vie.

Rens. Nicole Rochat, pasteur.

Tél. 032 721 31 34

L'Express, 4/4/2005

## Prix 2005 Femme exilée femme engagée



«Un petit coin de parapluie» - l'œuvre d'Alfredo Carraro-Franco, 601 Colla

Cette année, le Prix honorifique «Femme exilée, femme engagée» a récompensé 24 femmes exilées engagées en Suisse romande quel que soit leur statut: réfugiées, sans statut légal ou en Suisse depuis longtemps. Elles viennent de 11 pays d'Amérique latine, d'Afrique et d'Europe avec des parcours caractérisés par la violence, la discrimination, la précarité économique. Engagées dans leurs pays, elles ont surmonté de manière constructive la souffrance liée à l'exil forcé et aux traumatismes subis en s'intégrant ici de manière active. Parmi les lauréates, un collectif de 14 femmes sans statut légal, des «sans papiers», engagées pour faire reconnaître leurs droits de travailleuses dans

l'économie domestique. La remise de la statuette symbolique aux élues a donné lieu à une cérémonie festive et artistique au Palais Eynard, siège du conseil administratif de la Ville de Genève. Trois lauréates ainsi qu'Anne-Catherine Ménétrety et Gisèle Ory se sont notamment exprimées.

H.A.

Contact pour le Prix: Alba Viotto, 8 av. des Amazones, 1224 Chêne-Bougeries.  
Tél. 022 348 07 17

## VIEILLESSE

### GE Un guide pour bouger

L'Université du 3ème âge de Genève et Pro Senectute publient un répertoire des institutions qui proposent des activités physiques aux seniors. «Bouger d'avantage, que d'avantages» propose également des exercices faciles à pratiquer. Guide gratuit, disponible auprès de Pro Senectute.

Tél. 022 807 05 65

### VD Ecrire en EMS

Isabelle Guisan anime des ateliers d'écriture avec des résidents en EMS. Certains partagent encore des chambres à deux ou trois lits et expriment la difficulté de cette cohabitation. Un petit livre nommé «Une chambre à soi en EMS. Rêves et réalités» a été édité à partir d'une quinzaine de témoignages de pensionnaires très âgés, recueillis par cette journaliste et écrivain.

Tél. 079 318 51 26

## SANTÉ

### Drogue et réduction des risques

Deux publications du Bureau suisse pour la réduction des risques liés aux drogues sont désormais disponibles sur Internet. Il s'agit du manuel «HepCH-Hépatite: Prévention+Thérapie», destiné aux institutions qui travaillent dans le domaine des addictions. La brochure «Qui s'y frotte ne s'y pique pas forcément» a été retravaillée. Elle concerne les professionnels amenés à être en contact occasionnels avec des usagers de drogues.

[www.fasd-brr-urd.ch](http://www.fasd-brr-urd.ch)

### BE Cannabis autorisé

Les cheffes de la police et des affaires sociales du canton de Berne se sont prononcées en faveur d'une dépénalisation du cannabis. Elles militent pour un commerce contrôlé afin d'éviter la proximité avec les drogues dures. Un programme de prévention pour les personnes qui fument trop pourrait débuter en mai. Les deux magistrats ont regretté le rejet de ce débat par le National.

Le Temps 06/04/2005

### GE Le Relais sur Internet

L'association de soutien aux proches de personnes avec troubles psychiques le Relais dispose désormais d'un site Internet: [www.lerelais.ch](http://www.lerelais.ch). L'association propose par ailleurs des groupes de parole un lundi sur deux (voir agenda).

Association Le Relais, Maison des associations, 15 rue des Savoises, 1205 Genève. Tél. 022 781 65 20

### GE Brochure pour fin de vie

La brochure «Accompagner la vie jusqu'à la mort» a été rééditée. Elle contient des informations sur les droits des patients et des résidents en EMS, sur les soins palliatifs, l'accompagnement, le deuil, les personnes touchées par le VIH/sida. Elle est disponible notamment à la Ligue genevoise contre le cancer, 10 place des Philosophes, 1205 Genève. Tél. 022 322 13 33.

### GE Une trousse contre le sida

Un outil de prévention à l'intention des femmes séropositives a été élaboré sous la forme d'une trousse. L'objet contient de

l'information, des préservatifs masculins et féminins, et une boîte à pilules. Il est distribué par le groupe sida Genève, le Ministère sida, l'association Solidarité femmes africaines à Genève et la consultation VIH/sida de l'Hôpital cantonal.  
*Le Courrier*, 8/3/2005

## HANDICAP

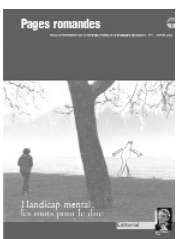
### Vacances pour handicapés visuels

Spécialement adapté aux personnes handicapées visuelles francophones et leurs guides, un séjour de vacances aura lieu du 2 au 15 juillet à St-Légier sur Vevey (Institut Emmaüs). Il s'agit d'un camp de retraite ecuménique.

Rens. Mission évangélique braille, 20 av. Ruchonnet, 1800 Vevey. Tél. 021 921 66 88

### Pages romandes innovées

Le magazine Pages romandes, qui traite de questions liées au handicap mental, s'offre une nouvelle ligne graphique. Il a l'ambition d'élargir son lectorat. Publiée depuis les



années 60, la revue, qui paraît cinq fois, par an s'adresse particulièrement aux professionnels du handicap et aux parents de personnes avec handicap.

[mpzu@netplus.ch](mailto:mpzu@netplus.ch)

### L'affiche d'ARTHEMO 2005

La lauréate du concours pour l'affiche du prochain festival ARTHEMO - Art et handicap mental - est Monique Varin des Fontenettes à Boncourt (JU). Dix-huit dessins ayant récolté le plus de votes illustreront un calendrier de table. L'ensemble des créations envoyées, quel que soit leur niveau artistique, est visible sur le site: [www.arthemo.ch](http://www.arthemo.ch)  
ASA-Handicap Mental, 1950 Sion.  
Tél. 027 322 67 55

### Entreprises et handicap

Autour du thème : Emploi, santé et handicap : comment les entreprises peuvent-elles agir, la fondation Philiias a organisé une journée qui a attiré plus de 150 participants. Les entreprises présentes ont notamment découvert les services souvent méconnus qu'offrent les institutions sociales spécialisées dans l'insertion professionnelle.  
Philiias, 17 clos de la Fonderie, 1227 Carouge. Tél. 022 308 46 50

### FR Nouvelle structure d'intégration

Une école d'autonomie pour adultes avec handicap mental léger a été ouverte à

Fribourg. Cette structure prépare durant deux à trois ans les intéressés à assumer les activités de la vie quotidienne. Restés longtemps avec leurs parents, nombre d'handicapés se retrouvent seuls après leur décès, indique la Fondation du district du Lac.  
*La Liberté* 15/01/2005

### GE Concours sur la vue

Récompenser les travaux relatifs à la cécité et aux problèmes qui s'y rattachent: c'est le but du concours bisannuel organisé par l'Association pour le bien des aveugles et malvoyants, à Genève. Les sujets présentés peuvent être des travaux de recherche médicaux ou concerner une activité sociale. Deux prix de 5000 francs seront décernés.

[www.abage.ch](http://www.abage.ch)

### GE Soutien aux invalides

La 4e révision de la Loi sur l'invalidité permet aux personnes invalides de rester chez elles et de choisir les personnes adéquates pour les assister dans leur vie, avec des moyens établis entre 60 000 et 90 000 francs par an. A Genève, c'est le Centre d'intégration professionnelle qui vient d'être désigné comme organe compétent pour appliquer les mesures de cette loi.

### GE Clair Bois festif et actif

La Fondation en faveur des personnes polyhandicapées Clair Bois fête ses 30 ans. L'année est marquée par des festivités (voir agenda et site) ainsi que par l'inauguration d'un nouveau pavillon à Chambésy pour tout petits. Une nouvelle structure en ville sera aménagée pour adultes polyhandicapés.  
[www.clairbois.ch/](http://www.clairbois.ch/)

### VS 40 ans de livres sonores

L'Etoile sonore, une sonothèque installée dans un monastère, à Collombey, a fêté ses 40 années d'existence. Cette institution, gérée par des sœurs bernardines, offre aux malvoyants une sélection de 18 500 cassettes. Prochain défi: la numérisation des enregistrements.  
Tél. 024 471 82 10  
*Le Nouvelliste* 10/12/2004

## EXCLUSION/INTÉGRATION SOCIALES

### GE Ni putes ni soumises

L'association française «Ni putes ni soumises» (NPNS) fait des émules. Début avril à Genève, un comité a été élu en vue de la création d'une association NPNS Suisse. Vers la mi-juin, une assemblée générale sera convoquée, afin de définir un programme d'action.

### GE Action communautaire

La Ville de Genève a mis en place huit Unités d'action communautaires (UAC). Ces cellules sont basées dans des Centres d'action sociale et de santé. Les équipes sont composées d'infirmiers, d'animateurs et d'assistants sociaux. Elles collaborent avec les associations et les institutions présentes sur le terrain, et au sein du CASS même. Le but est notamment de renforcer les liens entre les habitants.

[www.ville-ge.ch/uac](http://www.ville-ge.ch/uac)

### VS Rupture et dignité

Dans ses deux foyers d'accueil, à Ravoire et Saxon, l'association Chez Paou propose des activités socio-professionnelles à des personnes en rupture, domiciliées dans ce canton. Face à une demande croissante, cette structure a prévu de s'agrandir. Une récolte de fonds est lancée.

[Info@chezpaou.ch](mailto:Info@chezpaou.ch)  
*Le Nouvelliste* 07/04/2005

## ETRANGERS

### Asile en crise

Le Conseil des Etats a cautionné en mars toutes les propositions de durcissement de la loi sur l'asile: rejet d'un nouveau statut d'admission humanitaire, refus d'entrée en matière pour des réfugiés sans papiers, extension de la suppression de l'aide sociale à tous les déboutés, détention administrative de 18 mois pour les récalcitrants. Le texte repassera devant le National cet été.

*Le Temps* 18/03/2005

### Le TF défend les NEM Illustration RS 65

Le Tribunal fédéral a désavoué le refus de certains cantons à garantir l'aide d'urgence à des personnes NEM. Cela est contraire à la Constitution. «Dans ce pays, personne ne doit mourir de faim», a commenté le juge fédéral Thomas Merkli. En outre, un recours accepté contre une décision de non entrée en matière

possède un effet suspensif et autorise l'assistance sociale.  
*Le Temps* 07/03/2005

### Disparus en Argentine

A l'occasion de leur passage devant la Commission des Droits de l'homme de l'ONU, les Grands-mères de la place de Mai (Argentine) ont donné une conférence en vue de créer un réseau international pour le droit à l'identité. Depuis 1977, ces femmes tentent de retrouver les petits-enfants (aujourd'hui devenus adultes) qui ont été volés par la dictature militaire et donnés aux familles de militaires et à leurs alliés. Elles veulent leur rendre leur identité, leurs racines et leur histoire.

Contact à Genève: Silvia Hodggers, 1bis rue Dancet, 1205 Genève. Tél. 022 320 58 82

### Site santé pour migrants

Une plate-forme d'information pour les migrants sur le système de santé suisse a été mise en ligne par la Croix-Rouge suisse sur mandat de l'Office fédéral de santé publique.

[www.migesplus.ch](http://www.migesplus.ch)  
*santésuisse décembre 2004*

### GE SOS racisme arrive

En plus de Lausanne, l'association ACOR SOS racisme installe des locaux opérationnels dans sa permanence de Genève: 13 rue des Rois, 1204 Genève.

Tél. 022 321 88 21.

Ligne verte 0800 55 44 43

### VS Fonctionnaires et migrants

Une quinzaine d'employés de la commune valaisanne de Monthey a suivi une formation sur les migrations et l'interculturalité. L'association Appartenances s'est chargée des cours, abordant notamment la question du racisme. La formation a été financée en partie par la Commission fédérale contre le racisme.  
*Le Nouvelliste* 04/03/2005

La rédaction

## Exclusion, inégalités sociales, racisme et droits humains

Sous le titre «L'exclusion... en faveur des droits de l'Homme, contre les inégalités sociales et le racisme», l'Atelier d'Art organise du 21 au 24 mai 2005 une exposition, un spectacle et une publication à la salle Pitoëff à Genève (voir agenda). Cette association sans but lucratif accueille librement et gratuitement (lu-ve 14-18h.) des personnes marginalisées qui désirent bénéficier d'un lieu de socialisation et pratiquer des activités artistiques. Elle est animée par une artiste pédagogue polyvalente et un éducateur. A travers la relation, l'art et parfois le yoga, ces personnes peuvent acquérir davantage de force et de confiance en elles. Un travail de rue va de pair avec les activités de l'Atelier et sert d'interface entre les structures sociales et l'extérieur.

L'exposition 2005 veut impliquer des personnes marginalisées subissant l'exclusion ou de la discrimination et donner l'opportunité à ceux qui le souhaitent d'être reconnus dans l'expression de leurs souffrances. L'exposition intégrera sous diverses formes artistiques (peinture, sculpture, écriture, photo, vidéo) La préparation de l'événement leur permettra de se mobiliser, de se prendre en charge et de renouer des liens avec l'extérieur.

L'Atelier d'Art, 42B rue du Môle, 1201. Tél. 022 731 00 28

H.A.

## RENCONTRES

## EN SUISSE

### Social

#### Les midis du social

- Shopping, Internet, casinos... de nouvelles dépendances? 3 mai (12h15-13h30) – **Fribourg** (Kinderstube, 4 rue de l'Hôpital)

Rens. Dpt travail social et politiques sociales, Chaire francophone, Uni de Fribourg. Tél. 026 300 77 80

#### Politique de communication: image voulue <-> image perçue

colloque d'Intégras

12-13 mai – **Morat** (hôtel Croix-Blanche)  
Rens. Monique Bassin, Intégras, assoc. professionnelle pour l'éducation et la pédagogie spécialisées. Tél. 079 757 35 86/  
monique.bassin@integras.ch

#### La Suisse sociale, l'Europe sociale

semaine pour les 100 ans de la CSIAS

- Monétarisation du travail bénévole 30-31 mai
- Justice sociale: éthique et pratique 31 mai
- Modélisation: quelles conséquences pour le contrat social? 1<sup>er</sup> juin
- L'avenir du modèle social européen 1-3 juin
- La garantie du minimum social en Suisse: réseaux des prestations, réseaux d'acteurs – 2 juin

#### Lucerne

Rens. Conférence suisse des institutions d'action sociale, CSIAS, p.a Hochschule für Soziale Arbeit, Werftstr. 1, 6002

Lucerne. Tél. 041 367 48 98

[www.icsw.socialswitzerland-socialieurope.org](http://www.icsw.socialswitzerland-socialieurope.org)

#### L'argent, les dettes, le désendettement

cours des CSP

31 mai-1<sup>er</sup> juin et 25-26 octobre

#### Genève ou Lausanne

Rens. Centre social protestant Genève, Valérie Branca, 14 Village-Suisse, 1205 Genève. Tél. 022 807 07 00

#### Forum social suisse

3-5 juin – **Fribourg**

Rens. APRES, Assoc. pour la promotion de l'économie sociale et solidaire. 8 rue Viguet, 1227 Les Acacias.  
info@apres-ge.ch

#### 4 à 6 du social (APAS)

- Les prestations de Pro Infirmis et les PAH

8 juin (16h-18h) – **Moutier** (FIG)

Rens. Sylvie Cortat Frey, Assoc. professionnelle des assistants sociaux du Jura, du Jura bernois et de Bienne, APAS. Tél. 032 435 11 34/ apas@bluewin.ch

#### Education et pédagogie spécialisées pour tous?

congrès suisse 2005

26-28 septembre – **Berne**

Rens. Education spécialisée, 25 ch. de Boston, 1004 Lausanne. Tél. 021 653 68 77.

Site: [www.csp-szh.ch/cong](http://www.csp-szh.ch/cong)

#### Travail social en temps de désolidarisation sociale

4 novembre – **Berne**

Rens. Cornelia Rumo Wettstein, VeSAD (assoc. pour la promotion du travail social comme discipline) Berne.

Tél. 079 639 20 02

### Société

#### La solidarité à l'ère de la globalisation

conférences publiques de la Chaire francophone de travail social

- Une crise de la culture occidentale? 19 mai (17h15)
- Comment la mondialisation et les politiques de l'Union européenne sont en train de détruire le modèle social européen, 2 juin (17h15) – **Fribourg** (Uni Miséricorde, salle 3117)

Rens. Dpt Travail social et politiques sociales. Tél. 026 300 77 80

#### Printemps Rustin en Suisse romande

exposition de l'œuvre de Jean Rustin jusqu'au 12 juin – **Genève** (Belle-Idée), **Sion** (Ferme-Asile), **Lausanne** (galerie Humus)

Rens. Jacques Boesch, Affaires culturelles, Hôpitaux universitaires de Genève.

Tél. 022 305 41 44

#### Fête du développement durable

11-12 juin – **Genève** (plaine de Plainpalais)

Rens. Jean Hatege Kimana, Agenda 21-Ville de Genève, 4 rue de la Croix-Rouge, 1204 Genève. Tél. 022 418 29 47

#### Ville sociale-ville saine: un bilan intermédiaire

congrès (F/D)

20 septembre – **Berne**

Rens. Assoc. suisse de politique sociale, Mühlenplatz 3, 3000 Berne 13.

Tél. 031 326 19 20

## Enfance/Jeunesse

#### Construisons un autre avenir pour les enfants de la rue

exposition jusqu'au 6 mai – **Carouge/GE** (Centre de loisirs)

Rens. Centre de loisirs de Carouge, 31 rue Jacques Grosselin, 1227 Carouge.

Tél. 022 342 87 87.

#### CommuniCafé

espace de parole informel, pour mettre des mots sur les maux

11, 25 mai (19-21h). – **Genève** (Chez Cartier, 24 rue Voltaire)

Rens. Assoc. stop suicide, Maison des associations, 15 rue des Savoises, 1205 Genève. Tél. 022 320 55 67

#### Soirées à thème de la MQEV: l'identité

- Entre Heidi et le tam-tam, les enjeux de la différence dans la famille bi-culturelle, 10 mai (20h) – **Genève** (MQEV)

Rens. Maison de quartier des Eaux-Vives, MQEV, 3 ch. de la Clairière,

1211 Genève 6. Tél. 022 736 72 71

#### Conférences de l'Ecole des parents

- Toujours plus d'enfants asthmatiques, vrai ou faux? 11 mai (20h15)

**Genève** (auditoire Hôpital des enfants)

Rens. Ecole des parents.

Tél. 022 733 12 00

## Femme / Famille

#### Les salons de F-Information

- Petits défauts, graves conséquences? 12 mai (12h15-13h45)
- Plus j'assume ma différence, plus je me sens isolé/e ou connecté/e 14 juin (12h15-13h45)

**Genève** (la Comédie)

Rens. F-Information. Tél. 022 740 31 00

#### Espacefemmes Fribourg

- Sans formation ou universitaires, les étrangères sont souvent nettoyeuses, 12 mai (20h)
- Femmes et Islam 2 juin (20h)

#### Fribourg

Rens. espacefemmes 2 rue Hans-Fries, 1700 Fribourg. Tél. 026 424 5924

#### La politique familiale, dans quel but?

forum Questions Familiales 2005

14 juin – **Berne**

Rens. Comm. féd. de coordination pour les questions familiales.

Tél. 031 424 06 56 / EKFF@bsv.admin.ch

## Vieillesse

---

### Vieillir un défi.

cycle de conférences de l'Institut national genevois

- Une perspective intergénérationnelle, 3 mai (20h)
- La santé au grand âge, 10 mai (20h)

### Genève

Rens. Institut national genevois,  
1 promenade du Pin, 1204 Genève.  
Tél. 022 310 41 88

### Salon des aînés

11-13 mai – **Genève** (salle communale de Plainpalais)

Rens. Poliger/HUG, 35 rue des Bains,  
1205 Genève.

[cig.unige.ch/salon2005](http://cig.unige.ch/salon2005)

### Les extrêmes se touchent. La santé publique et la fragilité en début et fin de vie

congrès de gériatrie Waid

19 mai – **Zurich**

Rens. Assoc. suisse de politique sociale,  
Mühlenplatz 3, c.p. 85, 3000 Berne 13.  
Tél. 031 326 1920

### Age05. Santé et vieillissement

congrès international de sociologie

25-27 août – **Neuchâtel**

Contact: [peter.meyer@bfs.admin.ch](mailto:peter.meyer@bfs.admin.ch)

Rens.: [www.age05.ch](http://www.age05.ch)

## Santé

---

### La demande de suicide assisté et d'euthanasie: le point de vue de six grandes religions

conférence des aumôneries protestante et catholique des HUG

10 mai (14h30-16h) – **Genève** (HUG, salle Opéra)

Rens. Aumônerie protestante.

Tél. 022 382 65 90

### Psy-trialogue

° Silence, non-dits et secrets (18h30-20h30) – **Genève** (Arcade 84, 3 rue Schaub)

Rens. Pro Mente Sana, 40 rue des Vollandes, 1207 Genève.

Tél. 022 718 78 40

### Colloques de médecine légale

- Un monde sans limites? – 11 mai (17h)

**Genève** (CMU, 8<sup>e</sup> ét. Bibliothèque de l'Institut de médecine légale)

Rens. Institut universitaire de médecine légale, 9 av. de Champel, 1211 Genève 4

### L'apéro avec les proches

des résidents de la Maison de l'Ancre

- consommation d'alcool contrôlée (date à fixer) (18h-19h30)

**Genève** (maison de l'Ancre)

Rens. Claudia Carnino, Maison de l'Ancre,  
34 rue de Lausanne, c.p. 2062,  
1211 Genève 2.

Tél. 022 420 58 00

### Hypertension: une maladie sournoise?

forum Louis-Jeantet de la santé

19 mai (20h15) – **Genève** (audit. Louis-Jeantet, 77 rte de Malagnou)

Réservation gratuite: 022 704 36 38/  
[forum@jeantet.ch](mailto:forum@jeantet.ch)

### La sorcellerie en Europe

conférence (J.-M. Pelt)

19 mai (20h) – **Genève** (Uni Dufour, audit. Piaget)

Rens. Conservatoire des savoirs médicaux traditionnels et populaires. c.p. 2037, 1211 Genève 2/ [csmt@bluewin.ch](mailto:csmt@bluewin.ch)

### Soins à domicile: la bonne solution?

conférence pour les 100 ans de l'école du Bon Secours

2 juin (20h) – **Genève** (CMU)

Rens. Haute école de santé Genève, HEDS,  
tél. 022 346 54 11

### Lieux de décès

colloque international

1-2 novembre – **Sion** (IUKB)

Rens. Emmanuel Kabengele, Institut, univ.

Kurt Bösch. E-mail:

[emmanuel.kabengele@iukb.ch](mailto:emmanuel.kabengele@iukb.ch)

## Handicap

---

### Le Relais – Groupes de soutien

2 et 23 mai, 6 juin (19h) – **Genève**

(Maison des associations)

Rens. Le Relais, Troubles psychiques, soutien aux proches. Tél. 022 781 65 20

### Egalité – nous la concrétisons!

séminaire

18 mai – **Lausanne**

Inscr. T. Giancotti, AGILE, Effingestr. 55  
3001 Berne. Tél. 031 390 39 39

### Formation, travail et santé: concorde entre les besoins des sourds et les prestations proposées

journée d'étude pour professionnels de la surdité

10 juin – **Lausanne**

Inscr. Féd. suisse des sourds, région romande, Lorène Deléglise-Ballif, 16 av. de Provence, 1007 Lausanne.

Tél. 021 625 65 55

### Festival de théâtre sur la différence

6-11 juin – **Petit-Lancy/GE**

Rens. Clair-Bois, fondation en faveur des enfants et adultes infirmes moteurs cérébraux.

Tél. 022 884 38 80

### 3<sup>e</sup> festival ARTHEMO

art et handicap mental

9-11 septembre – **Morges**

Rens. ASA Handicap mental, 27 av. des Mayennets, 1950 Sion. Tél. 027 322 67 55

### Formation – un droit de l'Homme

2<sup>e</sup> congrès des sourds

23-25 septembre – **Winterthur et**

**Turbenthal**

Rens. Féd. suisse des sourds, 16 av. de Provence, 1007 Lausanne. Tél. 021 625 65 55/ télécrit: 56

### Polyhandicap & souffrance

journées francophones

6-7 octobre – **Genève** (Espace Sécheron)

Rens. Fondation Clair-Bois.

Tél. 022 884 38 80

## Travail

---

### La santé au travail–

### Des réaménagements nécessaires

forum actualité HG/CEFOC

19 mai (14h-16h30) – **Genève** (Maison des associations)

Rens. CEFOC, tél. 022 320 39 75/ HG

Service information sociale

Tél. 022 420 53 00/08

### Triialogue

Inauguration des nouveaux locaux

8 juin (dès 11h) – **Genève**

Rens. Triialogue, réseau de solidarité entre retraités, chômeurs et professionnels, 11 av. de la Forêt, 1202 Genève.

Tél. 022 340 84 80

## Exclusion/intégration

---

### Générations. Rencontre à la Maternité

L'art du graffiti, une forme de communication urbaine

Jusqu'au 18 mai – **Genève** (Maternité, Bd de la Cluse)

Rens. Jacques Boesch, Affaires culturelles HUG. Tél. 022 305 41 44

### L'exclusion... en faveur des Droits de l'homme, contre les inégalités sociales et le racisme

exposition, spectacle...

21-24 mai – **Genève** (Salle Pitoëff, 52 rue de Carouge)

Rens. Assoc. l'Atelier d'Art, 43 B rue du Môle, 1201 Genève. Tél. 022 731 00 28

## Etrangers

---

### 2<sup>e</sup> symposium sur l'asile

1-2 novembre – **Berne**

Rens. Organisation suisse d'aide aux réfugiés (OSAR) c.p. 8154, 3001 Berne.

Tél. 031 370 75 75

## RENCONTRES

### À L'ÉTRANGER

#### Société

##### **Intergénération: politique de ville, citoyenneté, habitat**

11 mai – **Besançon**, 12 mai – **Dijon**  
Rens. Pro Senectute Suisse. c.p. 844  
1800 Vevey. Tél. 021 925 70 10

##### **Emotions – corps – parole**

colloque international de l'ARIATE  
14-15 mai – **Lyon**  
Rens. Analyse transactionnelle en éducation. [www.ariate.org](http://www.ariate.org)

##### **Symposium international du micro-crédit**

10 juin – **Bonn** (D)  
Rens. Assoc. romande de soutien à OIKOcredit, société coopérative œcuménique de développement, 9 av. Ste-Clotilde, 1205 Genève. Tél. 022 328 46 70

#### Enfance / Jeunesse

##### **Parole d'enfants**

jours d'étude:

- Blessures secrètes et brisures de l'âme: comment cesser de subir et souffrir pour en guérir?
- Stratégies thérapeutiques avec les familles maltraitantes

17-18 mai – **Liège**  
Rens. Parole d'Enfants, 7c Bd d'Avroy, B-4000 Liège. Tél. +32 4 223 10 99 / [www.parole.be](http://www.parole.be)

##### **Les Journées d'accords**

9-10 juin – **Avignon** (Palais des Papes)  
Inscr. Parole d'enfants, B-Liège.  
Tél. +32 4 223 10 99

##### **Jeunes. Du risque d'exister à la reconnaissance**

6<sup>e</sup> congrès européen Sciences de l'homme et Sociétés  
15-18 juin – **Strasbourg** (Palais de la musique et des congrès)  
Inscr. Sciences de l'homme & sociétés, BP. 155 F-06603 Antibes Cedex.  
Tél. +33 492 90 44 10

##### **L'engagement. De l'indifférence au surinvestissement, jusqu'où se sentir concerné par la souffrance de l'autre?**

congrès international  
24-25 novembre – **Paris** (UNESCO)  
Rens. Assoc. Parole d'enfants, 7c Bd. d'Arvoy, B-Liège. Tél. +32 4 223 10 99

#### Viellisse

##### **XVIIIe congrès mondial de gérontologie**

26-30 juin – **Rio de Janeiro** (Brésil)  
Rens. Sté française de gériatrie et gérontologie. Centre de gérontologie clinique. Fac. de médecine Pitié-Salpêtrière, 91 Bd de l'Hôpital, F-75013 Paris.  
Tél. +33 140 77 96 87

##### **Aging with dignity**

congrès international de psychogériatrie  
20-24 septembre – **Stockholm**  
Rens. [www.ipa-online.org](http://www.ipa-online.org)

##### **Perspectives des personnes âgées en Europe**

XVIIIe congrès international de l'EURAG  
30 sept.-1<sup>er</sup> oct. – **Ljubljana** (Slovénie)  
Rens. EURAG, Féd. européenne des personnes âgées. Wielandgasse 9, A-8010 Graz. Tél. +43 316 814 608

#### Santé

##### **Today's reality, Tomorrow's perspectives**

congrès international sur le rétablissement dans le cancer du sein  
1-4 juin – **Athènes**  
Rens. Hellenic Association of Women with Breast Cancer, 21-23 Leosthenous str. GR-18536 Piraeus. Tél. +30 210 41 80 006

##### **La grammaire des émotions**

séminaire (I. Filliozat)  
28-30 septembre – **Paris**  
Inscr. Parole d'enfants, 7c bd d'Avroy, B-4000 Liège. Tél. +32 4 223 10 99

##### **Addictions. Formation à l'éthique**

XXIIe journées AMSP  
30 sept.- 1<sup>er</sup> oct. – **Sochaux/Montbéliard (F)**  
Rens. Assoc. médico-sociale protestante francophone, Paris. Tél. +33 144 74 94 74 .  
Ou: Entraide protestante, 47 rue de Clichy, F-75009 Paris.

##### **Perversions. Aux frontières du trauma**

XIe carrefour toulousain  
7-8 octobre – **Toulouse**  
Inscr. Carrefours & Médiations, La Source, 26 ch. du Bessayré, F-31240 Saint-Jean.  
Tél. +33 561 74 23 74

#### Handicap

##### **Transculturalité et déficience visuelle dans les pratiques cliniques**

jours d'étude  
3-5 juin – **Paris**  
Rens. Catherine Bâton, 24-26 Bd de Géry, F-94814 Villejuif cedex.  
Tél. +33 146 78 59 68

##### **Questions de passages**

46es journées d'étude GERSE  
28-29 octobre – **Echirolles (F)**  
Rens. Institut de formation des travailleurs sociaux, 3 av. Victor Hugo, F-38432 Echirolles cedex.  
Tél. +33 476 09 98 57

### Pour mieux agender...

Faites-nous part, à temps, des colloques, séminaires, etc. que vous organisez sur un sujet social. Dernier délai de réception des infos pour le :

**No 67 – juin: 11 mai**

**No 68 – juillet/août: 10 juin**

Hospice général, Service de l'information sociale – c.p. 3360, 1211 Genève 3.

**Contact:** Hélène Assimacopoulos,  
Tél. 022 420 53 07. Fax 022 420 52 99.

E-mail: [has-riv@ge-ariane.ch](mailto:has-riv@ge-ariane.ch)

N.B. Les informations relatives à des cycles de formation/perfectionnement assurés régulièrement et à titre lucratif ne seront pas relevées dans cet agenda, mais peuvent faire l'objet d'annonces payantes dans la revue.

Le contenu de cet agenda n'engage pas la rédaction.

**Retrouvez l'agenda et ses compléments sur [www.reperesocial.ch](http://www.reperesocial.ch)**



CENTRE SOCIAL PROTESTANT

Les Centres sociaux protestants de Genève et Vaud  
proposent

## deux journées de formation autour de l'argent, des dettes et du désendettement

Cette formation est destinée aux assistantes sociales et  
assistants sociaux. Elle aura lieu les :

### Nouvelles dates

**mardi 31 mai et mercredi 1<sup>er</sup> juin 2005**

et

**mardi 25 et mercredi 26 octobre 2005**

de 9h à 16h30

au Centre social protestant – Genève ou  
au Centre social protestant – Vaud.

Ces journées seront animées par Mesdames  
Vren Borer-Delafontaine et Frédérique Perler, assistantes sociales  
travaillant depuis plus de 10 ans auprès de personnes en difficulté  
financière.

- Prix 400.– (matériel inclus)
- Nombre de participants 12 pers. max.

Information et inscription:  
CSP Genève, tél. 022 807 07 00  
CSP Vaud, tél. 021 320 56 81  
E-mail: info@csp-ge.ch

[www.csp.ch](http://www.csp.ch)



## Institut de Focusing d'Europe Francophone

Cycles de formation professionnelle  
en  
Psychologie Humaniste Expérientielle

## Approche Centrée sur la Personne, Focusing

selon Carl Rogers et Eugene Gendlin

Début du cycle de formation : septembre 2005

Renseignements: en Suisse 021 617 23 81  
en France 04 79 75 02 77

<http://www.ifef.org>

FORMATION CONTINUE UNIVERSITAIRE

Rentrée 2005



Certificat de formation continue en

## Management des institutions sociales

août 2005 – juin 2006

- Mod. 1 **Politique sociale** – 29, 30 et 31 août 2005
- Mod. 2 **Les nouvelles formes de gestion publique** – 10, 11 et 12 octobre 2005
- Mod. 3 **Economie, finances publiques et le social** – 14, 15 et 16 novembre 2005
- Mod. 4 **Comptabilité financière et contrôle** – 12, 13 et 14 décembre 2005
- Mod. 5 **Penser l'exclusion aujourd'hui** – 9, 10 et 11 janvier 2006
- Mod. 6 **Sociologie des organisations** – 13, 14 et 15 février 2006
- Mod. 7 **Motivation et gestion des individus** – 13, 14 et 15 mars 2006
- Mod. 8 **Stratégie – Organisation interactive** – 10, 11 et 12 avril 2006
- Mod. 9 **La conduite de projets** – 8, 9 et 10 mai 2006
- Mod. 10 **La qualité: fondamentaux, méthodologie et audit interne**  
12, 13 et 14 juin 2006

**PUBLIC** Toute personne ayant des responsabilités, ou désirant en acquérir, dans les institutions sociales publiques ou privées

**DIRECTION** Prof. B. BURGEMEIER, Faculté des SES et Prof. B. MORARD, HEC – Université de Genève

**HORAIRE** Lundi, mardi et mercredi de 8h30 à 17h00

**COÛT** CHF 7'800.- pour le Certificat / CHF 1'800.- par module

**Renseignements et inscription** (avant le 30 juin 2005):  
HEC – Université de Genève – Bd du Pont d'Arve 40 – 1211 Genève 4  
Tél: 022 379 81 06/81 12 – Email: social@hec.unige.ch

<http://social.unige.ch>



FORUM-ACTUALITÉ 2005  
LA SANTÉ AU TRAVAIL

## Des réaménagements nécessaires

**Judi 14 mai 2005  
de 14h à 16h**

Maison des Associations, rue des Savoises 15,  
salle Gandhi

Renseignements:

François Barbezat, Cefoc. Tél. 022 322 14 37  
Diane Gilliard, Hospice général. Tél. 022 420 53 08

Entrée libre et gratuite